21

LE BONHOMME RICHARD

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 29 SEPTEMBRE 1846.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BERTHAUT, surnommé le BONHOMME RICHARD	MM. SAINVILLE.
OVIDE DUFOURNEL	LACOURIÈRE.
RIFFAULT, son ami	GRASSOT.
CHAUFFARD, jardinier	MASSON.
UN PAYSAN	FERDINAND.
MADAME DUFOURNEL, sœur de Berthaut	Mmes MOUTIN.
MARIE, filleule de Berthaut	DUBAND.
ARSÈNE, élève de Conservatoire	LAMBERT.
FANFINETTE, pimassière	DUPUIS.
ROSE, femme de chambre d'Arsène	GABRIELLE.
VALETS, PAYSANS	

Au premier acte, la scène est dans un village du Berry; aux deuxième et troisième actes, à Paris.

— Tous droits réservés —

ACTE PREMIER

La cour d'une grande et riche ferme : portes latérales, grande porte charretière au fond ; çà et là des instruments aratoires, des machines à filer, à labourer, etc. Chaises, table, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DUFOURNEL, MARIE.

Au lever du rideau, Marie est assise près de la table à droite, elle ourle des torchons que madame Dufournel plie à mesure.

MADAME DUFOURNEL, comptant. Neuf, dix... onze et douze... (Marie laisse échapper un soupir.) Oh! quel soupir!... décidément, ma petite Marie, tu as quelque chose!...

MARIE, voulant se remettre. Moi, marraine?

MADAME DUFOURNEL. Voyons, pendant que mon frère n'y est pas!... conte-moi ça!... Tu ne manges plus, tu ourles tes torchons tout de travers... (Lui levant le menton.) Est-ce que tu es malade?

MARIE, hésitant. Je... je ne crois pas!...

MADAME DUFOURNEL. Ce matin, en embrassant ton parrain, mon frère, tu avais des larmes dans les yeux... Voyons, pourquoi pleurais-tu?

MARIE. C'était de bonheur, de reconnaissance!... M. Berthaut, qui a été si bon pour moi, qui m'a élevée!...

MADAME DUFOURNEL. Ta, ta, ta!... les jeunes filles ne se désolent pas parce qu'elles sont trop heureuses!... De mon temps, ça ne m'a jamais fait cet effet-là! il y a autre chose là... (Désignant son cœur).

MARIE, vivement. Oui, marraine.

MADAME DUFOURNEL, baissant la voix. Une inclination pour quelqu'un...

MARIE, vivement. C'est vrai, marraine!...

MADAME DUFOURNEL. Pauvre enfant!

MARIE. Oh oui!... (Soupirant.) Ça fait bien mal!

MADAME DUFOURNEL. Dis-moi tout!... ça te fera du bien! (Le prenant dans ses bras.) Confie-toi à une bonne mère! N'ai-je pas remplacé la tienne!

MARIE, avec effusion. Dieu!... vous qui m'avez fait oublier que je l'avais perdue!..

Digitized by Google

77197

MADAME DUFOURNEL. Voyons?... serait-ce le petit ingénieur du chemin de fer de Vierzon... Il a de petites moustaches...

MARIE, souriant. Non!... je n'aime pas les bruns!...

MADAME DUFOURNEL. Ah!... un blond?... je ne vois que le directeur de la poste...

MARIE. Il est rouge!... ne cherchez pas... (Avec embarras et la cajolant.) C'est quelqu'un qui n'est plus ici... et que vous aimez autant que moi!

MADAME DUFOURNEL, jouant la pruderie. Qu'est-ce que c'est?... je n'ai pas d'amoureux, moi, mam'zelle... et, au fait de jeune blond... que j'aime... je ne connais guère que mon fils...

MARIE. M. Ovide!... (Baissant les yeux.) Eh bien, est-ce que ce n'est pas assez?...

MADAME DUFOURNEL. Quoi! vrai?... Depuis six mois que son oncle l'a envoyé à Paris tu y penses toujours?

MARIE. Oh!... encore plus souvent!

MADAME DUFOURNEL. Hum... c'est sérieux?...

MARIE. Ce n'est pas ma faute, à moi!... nous avons grand ensemble... nous nous appelions ma petite femme, mon petit mari!... ça semblait vous amuser... ça nous amusait bien aussi!... mais, depuis qu'il s'est en allé... je n'ai plus envie de rire... je me désole... et tenez, encore la nuit dernière...

Air : *Le doux rêve.*

Figurez-vous que j'ai cru voir,
Dans un grand bal, monsieur Ovide,
Mais si changé, tout blanc, livide...
Dans la nuit on voit tout en noir!
J' voulais l'approcher sans l' pouvoir;
Lui, n' semblait pas m'apercevoir...
Puis, une dame jeune et belle
Venait à lui qui souriait...
C'était sa femm' qu'il présentait...
Marraine, il m'était infidèle!...
Le vilain rêve que j'ai fait.

MADAME DUFOURNEL, la calmant. Pandra consulter ton parrain là-dessus!... Lui, qui sait tant de choses... il trouvera peut-être quelque remède!..

SCÈNE II

CHAUFFARD, MADAME DUFOURNEL, MARIE.

CHAUFFARD, sur le seuil de la porte de gauche, à mi-voix. Mam' Dufournel... v'là M. Berthaut qui revient de la filature!...

MADAME DUFOURNEL. Eh bien, tout le monde est-il à son poste?

CHAUFFARD, à mi-voix. Tout le monde!... les ouvriers de ce côté, les garçons de labour par là... les voisins par ici!...

MADAME DUFOURNEL, à Marie. Eh! vite! nos bouquets... et dès qu'il paraîtra...

CHAUFFARD. Feu sur toute la ligne!... oh! le v'là!... le v'là!... (Il disparaît à gauche, les femmes à droite.) A vos rangs!

SCÈNE III

MADAME DUFOURNEL, MARIE, BERTHAUT, puis CHAUFFARD, puis OUVRIERS, FEMMES, PAYSANS.

Berthaut arrive par le fond. Il est en manches de chemise, avec un bonnet de coton sur la tête, et tient plusieurs peaux de mouton à la main.

BERTHAUT, au fond. Oh! les fainéants!... les vauriens!... pas un ouvrier en devoir!... pas une charrue aux champs!... Je vous demande un peu où ils sont tous à cette heure!... (On entend plusieurs coups de fusil, il recule effrayé.) Qu'est-ce que c'est que ça?...

CHAUFFARD. N'ayez pas peur mon' maître!.. c'est la surprise pour votre fête... la Saint-Boniface!...

BERTHAUT. Que le diable t'emporte, avec ta surprise, toi! (Tout le monde permet avec des bouquets qu'on lui offre, en l'entourant. Pendant le chœur suivant, il embrasse madame Dufournel, Marie, et donne des poignées de main à tous les paysans.)

CHŒUR.

Air : *Du nouveau Seigneur.*

Nous v'là, nous v'là, nous v'là tous!
Pour tout' la commune
Votre fête en est une.
Sans façon nous v'nons chez vous
Afin d' crier tous :
Viv' cent ans, et bien plus tard,
Le bonhomm' Richard!
Que l' bonheur vous fass' vol' part,
Dign' bonhomm' Richard!
Crions, amis, et de tout' part :
Vive à jamais l' bonhomm' Richard!

BERTHAUT, gaiement. Ça y est!... Vive le bonhomme Richard! Je ne demande pas mieux!... et tous les bons enfants!... et le père Rougeot!... et le fils Blanchet!... et la mère Coquillard!... et ses moutards!... et ses petits chats!... Allez donc! pendant que nous y sommes!... faut que tout le monde vive!

TOUS, riant. Ah! ah! ah!... c'est ça.

BERTHAUT, ému et leur serrant la main. Ces bons amis qui ont été penser à ma fête.

CHAUFFARD. Voyez-vous, monsieur Berthaut... c'est le cœur qui donne de la mémoire!... et, quand on a un cœur... et un almanach...

BERTHAUT. J'en ai un, pourtant... et je veux mourir si je songeais à la Saint-Boniface.

CHAUFFARD. Vous qui prédisez tout ce qui doit arriver!... un vrai sorcier!...

BERTHAUT. Tais-toi donc!... Il n'y en a plus de sorciers... par la bonne raison qu'il n'y en a jamais eu.

CHAUFFARD. Comment!?... et le père Lebœuf... c'est pas un sorcier? Il en convient, pourtant... quand M. le maire n'est pas là!...

BERTHAUT. Pour vous tirer des gros sous!... cette malice!... Payez-lui seulement chopine, tous les jours, pour qu'il convienne qu'il ne sait pas un mot de grimoire... et vous verrez.

UN PAYSAN. Le fait est qu'il avait prédit au fils Granouillot qu'il tirerait un bon *numéro* à la *circonscription*... et il aurait été pousse-caillou... si le bonhomme Richard ne lui avait pas payé un homme!

BERTHAUT, vivement. C'est lui qui l'avait gagé!... je lui disais depuis longtemps : « Jean-Marie, t'es bon ouvrier... tu peux faire une liers de besogne plus que les autres! proche ferme, et tu verras!... »

CHAUFFARD, d'un air fin. Hum!... parce que vous saviez qu'il tomberait au sort!...

BERTHAUT. Je le craignais!... Il y a bien des malheurs qu'on empêcherait toujours en pensant qu'ils peuvent arriver.

LE PAYSAN. Pardine!... quand on est savant comme vous!... quand on est riche comme vous!... on vient à bout de tout comme vous...

BERTHAUT, souriant. Ah! v'là le grand mot!... *quand on est riche*! Eh bien, oui, je suis riche!... mais ce n'est pas de naissance... je le suis devenu... et il ne tient qu'à toi d'en faire autant!...

LE PAYSAN. Moi?

BERTHAUT. Oui, toi... et lui!... et vous tous.

CHAUFFARD. Tout le Berry en masse, qui fait fortune.

TOUS, l'entourant. Comment donc ça?

BERTHAUT. En ne perdant pas une minute... en travaillant toujours.

CHAUFFARD, se grattant l'oreille. Ah! v'là le chiendent!... travailler.

BERTHAUT. Comme dit le vrai bonhomme Richard, dont vous m'avez donné le surnom!... un nommé Franklin, un Américain.

LE PAYSAN. Ah!... un nègre?...

CHAUFFARD. On te dit un Américain, bêtat!... un mulâtre...

BERTHAUT. Je ne sais pas au juste sa couleur!... mais ça devait être un fin matois?... qui en savait long!... sans compter qu'il renvoyait la grêle où il voulait... et qu'il mettait le tonnerre dans sa poche...

CHAUFFARD, avec admiration. Oh! l' filon!

BERTHAUT. Voyez-vous, mes enfants... j'étais pas plus haut que ça... et je savais à peine lire... quand son petit livre m'est tombé dans les mains!... j'y ai vu une foule de maximes qui ne m'ont pas paru trop bêtes et que j'ai mises à profit, pour prospérer : « Aide-toi, le ciel t'aidera... »

LE PAYSAN. C'est comme! mais faut encore avoir le temps.

BERTHAUT. Le temps!... comme dit encore le bonhomme Richard : « Ne perdons jamais une heure, puisque nous ne sommes pas sûrs d'une minute! »

Air : Vaudeville de *Fanchon.*

Dieu protèg' l'industrie;
C' n'est pas un' loterie;
On n' s'enrichit pas par hasard!
Mais travail, patience...
Se lever tôt, se coucher tard...
Voilà toute la science
Du bonhomme Richard!

TOUS.

Quoi! voilà la science, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

BERTHAUT.

Le temps comm' l'eau s'écoule!...
S'il veut prendre mes poules,

Digitized by Google

On n' voit pas dormir ta renard.
C'lai qui vit d'espérance
Risque de mourir sans un liard...
Voila tout' ta science
Du bonhomme Richard!
TOUS.
Rapp'lons-nous ta science, etc.

BERTHAUT. Vous voyez... ce n'est pas malin... nous en reparlerons tantôt... vous venez tous dîner avec moi, n'est-ce pas? (Au jardinier.) Père Chauffard, tu feras monter une feuillette...

TOUS. Oui!... nous boirons à votre santé... à vos qualités à vos prospérités!...

BERTHAUT, souriant. Oui, mais avec sobriété. (Reprenant.)

Rapp'lez-vous la science
Du bonhomme Richard.
TOUS.
Rapp'lons-nous la science, etc.

SCÈNE IV

MADAME DUFOURNEL, BERTHAUT, MARIE.

BERTHAUT, bas. Quels braves gens.

MADAME DUFOURNEL. Ils vous aiment... ah! dame!... si vous les quittiez une minute... ils regarderaient le pays comme perdu.

MARIE. Vous êtes leur providence, c'est bien naturel.

BERTHAUT. Oui! mais ils ont de la reconnaissance... et ça se pousse pas partout comme des champignons... ça ne vient que dans la bonne terre... comme vous en avez là... (Il montre le cœur, toutes deux l... Quelle belle journée!... je suis heureux. (Il les prend chacune sous un bras.) Je veux aussi te rendre ton bouquet, petite Lilliane!...

MARIE. Vous avez déjà tant fait pour moi!...

MADAME DUFOURNEL. Elle n'est pas ingrate.

BERTHAUT, prenant un tabouret à gauche, et s'asseyant. Oui, oui... j'ai déjà fait pas mal... (S'asseyant au milieu du théâtre) mais je crois que le plus gros est encore à faire, hein... Venez ici, mam'elle.

MARIE. Me v'là, parrain!... (Berthaut l'attire à lui et l'assied sur un de ses genoux.)

BERTHAUT. Voyons, qu'est-ce que tu aimes mieux que je te donne?... une belle robe de soie, ou un bon mari?

MARIE, troublée. Comment?... vous dites?

BERTHAUT. Choisis! L'une des deux choses ne dure pas autant que l'autre...

MADAME DUFOURNEL, riant. Elle est pour le solide... moi, je prendrais la robe de soie.

MARIE, baissant les yeux. Mais, marraine, je n'ai pas dit.

BERTHAUT. Sournoise!... puisqu'ils assurent tous que je lis dans les astres, à plus forte raison, là-dedans... (Il touchant le cœur) c'est bien plus à ma portée... n'y a pas besoin de longue-vue... (Il touchant le front) et avec cette grouette-là, on sait d'où vient le vent... et ce que veut dire la pluie qui tombe des yeux d'une jeune fille.

MADAME DUFOURNEL, gaiement. Ah! vous avez remarqué?

BERTHAUT. Parbleu!... j'ai l'air comme ça d'un gros balourd de paysan, qui n'a jamais bougé de son village... et je ne suis que ça au fond... j'ai jamais mis le pied dans Paris... et dans ces collèges où on apprend des tas de *grès* et de latin... (Il tousse, d'un ton goguenard) mais malgré ça, mam'zelle, faut pas croire qu'on *soye* un imbécile.

MARIE, se levant. Par exemple. (Madame Dufournel passe à droite.)

BERTHAUT, se levant. On a un grain de malice, sans que ça paraisse!... et avec cette face de Nicodème... on en mettrait dedans... et des plus huppés... c'est donc pas étonnant si on fait aperçu... qu'il y a... pas bien loin d'ici... une personne qui est fièrement amoureuse de ce bon enfant d'Ovide Dufournel, mon neveu.

MARIE, tremblant. Oh! mon Dieu!... vous croyez... que c'est moi?...

BERTHAUT. Dame! faut que ça *soye* l'un de nous deux?... et comme ça ne peut pas être moi... Tenez, tenez... la v'là déjà toute tremblante... et cramoisie!... Eh ben, mais, je n'en suis pas fâché... puisque j'ai toujours voulu te le donner... ah!... te v'là bien attrapée, cachottière.

MARIE, entre de joie. Est-il possible?... comment...

MADAME DUFOURNEL, à Marie. Eh! sans doute... v'là pourquoi je le questionnais tout à l'heure...

MARIE, d'un air de reproche. Et vous ne me disiez pas?...

MADAME DUFOURNEL, montrant son frère. Je lui avais promis de me taire...

BERTHAUT, riant, à Marie. Faut pas la gronder!... c'est pas son habitude, cette bonne sœur!... (Il prenant sous son bras.) Oui, ma pelite chatte!... ce mariage-là, c'est un de mes vieux rêves!... La fille de mon ancien camarade, mon meilleur ami... celui qui m'a prêté les quinze premiers mille francs, quand j'ai acheté cette petite maison qui est devenue une grande ferme!... (Avec un soupir.) Pauvre Dumoulin!... il est mort, après s'être ruiné dans ce coquin de Paris... mais, je m'acquitterai envers son enfant!... (D'un air railleur.) Si, toutefois, mam'zelle ne trouve pas mon neveu au-dessous de sa grandeur!...

MARIE, en bondissant de joie. Oh! que c'est méchant!...

Air : *Amis, voici la riante semaine.*

Voyez ma joie et l' bonheur qui m' transporte.
Si vous aviez condamné notre amour,
Oh! oui, parrain, bien sûr, j'en serais morte!

MADAME DUFOURNEL.

Veux-tu te taire!...

MARIE.

Oui j' pleur'rais nuit et jour!

BERTHAUT.

D' la pluie encor!... je veux qu'on y renonce;
Ne ram'nons pas l' déluge universel...
(Elle lui sourit.)
Mais celle-là, c'est l' beau temps qu'elle annonce...
Tenez, r'gardez... v'là déjà l'arc-en-ciel!...

Oui, tu seras heureuse, chère enfant... lui aussi... et nous tous par-dessus le marché... D'abord, vous serez riches...

MARIE. Qu'est-ce que ça me fait?

BERTHAUT. Tiens! ça ne gâte rien... quand ça se trouve comme ça, par hasard... Ovide est un bon garçon, qui n'a pas inventé la poudre... vu qu'elle était déjà inventée quand il est venu au monde... mais il a de ça!... Je l'ai envoyé apprendre son état chez M. Durand, marchand de drap, au *Mogol de la Chine*... dont il sera l'associé, de loin, car il vivra avec nous!... et, aussi son retour, les bans, le repas, les violons... et mam' la mariée! (Dansant avec elle.) A la monaco, on chasse, l'on déchasse!... Tra la la la la,... la la derideral

MARIE. Quel bonheur!

MADAME DUFOURNEL. Quel plaisir!

BERTHAUT. Nous élèverons, toi, tes petits garçons, moi, mes blancs moutons... ma sœur, ses gros dindons... tout ça, ensemble, pêle-mêle!... (Riant.) Eh! eh! eh! qu'est-ce que vous en dites, petite diminuée?

MARIE, gaiement. Je dirai comme tout le monde : Vive le bonhomme Richard!

BERTHAUT. Faut me payer ça... à vue... deux bons gros baisers... mon neveu te les rendra!... et un verre de cidre... j'ai le gosier fort sèche!... (Il passe à droite. Marie lui donne un verre.)

MARIE, lui versant à boire. Avec plaisir!... Mais, parrain, il me semble qu'il y a bien longtemps... que nous n'avons eu de ses nouvelles!...

BERTHAUT, riant. Que nous n'avons eu... comme le propriétaire!... (Il boit.) Dans quelques jours, elle dira : *Que je n'ai eu!*

MADAME DUFOURNEL. C'est vrai!... je ne suis pas contente de M. Ovide!...

MARIE. Pourvu qu'il ne soit pas malade!...

BERTHAUT, rendant son verre. V'là madame inquiète de monsieur son mari!.. Eh! non, mes enfants!.. il travaille comme un cheval!... pour nous revenir plus vite.

MADAME DUFOURNEL. Ah! c'est qu'on dit qu'à Paris les jeunes gens ont tant d'occasions!...

BERTHAUT. Lui!... laissez donc!... il aura suivi mes conseils... et notre bonheur...

SCÈNE V

MARIE, BERTHAUT, CHAUFFARD, MADAME DUFOURNEL.

CHAUFFARD, qui est entré à la fin de la scène, tout près de Berthaut. En voilà pour douze sous!...

BERTHAUT, se tournant vers lui. De bonheur?

CHAUFFARD. Non... des nouvelles.

MADAME DUFOURNEL. De Paris?...

MARIE, s'avançant vivement. C'est de lui!

BERTHAUT, qui a pris la lettre. Parbleu!... quand on parle du loup!... Un moment, petite curieuse!

MARIE, qui a jeté les yeux sur l'adresse. Ah! ce n'est pas son écriture!

BERTHAUT, joyeusement l'ouvrant. C'est de M. Durand, son patron... Des kyrielles d'éloges!...

CHAUFFARD, tendant la main. Il y en a pour douze sous.

BERTHAUT, le bousculant. On te les payera tes douze sous!... vieux radoteur!

MADAME DUFOURNEL. Ce cher enfant!

MARIE, avec empressement. Lisez donc vite, parrain!

Digitized by Google

BERTHAUT, qui a ouvert la lettre, et changeant de figure dès les premiers mots. J'en pleure de joie d'avance!... Hum! hum!... Hein!... oh! sarpedié!... qu'est-ce que je vois là?

LES DEUX FEMMES, effrayées. Qu'est-ce que vous voyez?

BERTHAUT, se remettant et se frottant les yeux. Pardi!... je vois... que je n'y vois rien!... puisque je n'ai pas mes lunettes!... (A Marie.) Va donc me les chercher, fillette!... Tu regarderas dans ma chambre... ou dans la petite serre où je mets mes sacs de graines...

MARIE. J'y cours! (Elle disparaît à gauche.)

MADAME DUFOURNEL, le voyant prendre ses lunettes et les mettre. Qu'est-ce que vous dites?... vos lunettes?... mais les v'là?

BERTHAUT. Je sais bien!... Comme ça, je suis sûr qu'elle les cherchera plus longtemps!... J'aima mieux qu'elle n'entende pas...

MADAME DUFOURNEL. Ah! mon Dieu!... elle avait deviné!... Ovide est malade!

BERTHAUT. Au contraire! il ne se porte que trop bien!

MADAME DUFOURNEL. Trop bien?

BERTHAUT. Jugez-en!... (Il lit à mi-voix.) « Mon cher monsieur Berthaut, si je n'ai pas répondu plus tôt à votre honorée du 17 écoulé... c'est que je ne voulais pas vous inquiéter au sujet de votre jeune homme, dont j'espérais toujours qu'il reviendrait dans la bonne voie et dans mon magasin!... mais il n'y paraît plus!... »

MADAME DUFOURNEL. Ah! mon Dieu!

BERTHAUT, lisant. « Il ne voit que des lions et des lionnes... de bas étage!... »

MADAME DUFOURNEL. Des lionnes!... qu'est-ce que c'est que ça?

BERTHAUT. Je n'en sais rien!... mais je suppose que ce n'est pas des bêtes féroces... (Lisant.) « S'il continue, il se laissera manger la laine sur le dos!... J'ai appris par un de mes commis qu'il passait sa vie dans les divans, au milieu d'un sérail. »

MADAME DUFOURNEL, étourdie. Un sérail!... des divans!...

BERTHAUT. Ça veut dire qu'il s'amuse comme un Turc!... (Continuant.) « Voilà dix jours que je ne l'ai pas aperçu... »

MADAME DUFOURNEL. Dix jours!...

BERTHAUT, indigné. Gredin!... il a dévoré l'argent que je lui ai envoyé!

MADAME DUFOURNEL. Dame! s'il fréquente des lionnes!...

BERTHAUT, achevant la lettre. « Dépêchez-vous de prendre un parti... ou je regarde l'état de votre neveu comme désespéré et sans aucun remède!... »

MARIE, qui est revenue et qui entend les derniers mots. Ah!... il est mort!...

BERTHAUT. A l'autre, à présent!

MARIE, sanglotant, dans les bras de madame Dufournel. Ne me le cachez pas!... il est mort, n'est-ce pas, marraine?

BERTHAUT. Eh! non!

MADAME DUFOURNEL, sanglotant aussi et serrant Marie dans ses bras. Du tout, ma fille!... Il ne se porte que trop bien!... Il mange dans des divans!... et s'amuse comme un Turc!... Ah!...

MARIE, sanglotant. Ah!...

BERTHAUT, éclatant et avec colère. Ah!... que le diable emporte les femmes avec leurs pleurnicheries! Vous allez me faire perdre la tête!... et j'en ai besoin pour le sauver!...

MARIE. Ah! oui!... sauvez-le, mon parrain!

MADAME DUFOURNEL. Il faut lui écrire...

BERTHAUT. Où ça?... puisqu'il ne paraît plus chez son patron!... (Furieux.) Imbécile! lâche! fainéant! Pourvu qu'il n'aille pas commettre quelque action...

MADAME DUFOURNEL, effrayée. Ah! mon frère!...

MARIE, de même. Que dites-vous!

BERTHAUT, avec résolution. N'y a pas à marchander!... (Appelant.) Père Chauffard!...

MADAME DUFOURNEL. Il faut lui dépêcher une personne de confiance.

BERTHAUT. Dr!... comme dit le vrai bonhomme Richard: « Si vous voulez que vos affaires se fassent, allez-y vous-même. Si vous ne voulez pas qu'elles soient faites... envoyez-y quelqu'un. » (Appelant.) Père Chauffard!... Père Chauffard!... Allons donc!

SCÈNE VI

MARIE, MADAME DUFOURNEL, BERTHAUT, CHAUFFARD.

CHAUFFARD, entrant par le fond. C'est toujours douze sous!

BERTHAUT. Cours vite aux grandes messageries retenir une place pour Paris!

CHAUFFARD. Pour qui donc?

BERTHAUT. Pour moi.

LES FEMMES. Pour vous!

CHAUFFARD, se récriant. Vous voulez aller à Paris, mat'maître!...

BERTHAUT. Eh bien!... pourquoi pas?... Est-ce que je n'ai pas le droit d'aller à Paris comme tout le monde?

MADAME DUFOURNEL. Vous, mon pauvre frère!... dans cette ville de perdition... que vous ne connaissez pas!...

CHAUFFARD. Qui est si *funesse* pour la jeunesse!

MADAME DUFOURNEL. Songez donc aux dangers de toute nature...

CHAUFFARD, d'un air attendri. Vous serez fait au même, mat'maître!...

BERTHAUT. Ta ta ta... Bon pour un blanc-bec comme toi... si tu y allais!... Mais je ne suis pas encore si jobard!... il s'agit de mon neveu... du fils de ma sœur... de ton maître... Il n'écoutera que moi... eh! jarni!... je me fiche de vos Parisiens!... S'ils veulent me faire aller... il faudra qu'ils se lèvent un peu de meilleure heure qu'ils n'ont coutume!...

MARIE, lui prenant la main. Oui... oui, parrain... vous avez raison... courez le sauver!

BERTHAUT, allant et venant, s'habillant et donnant des ordres. Vite!... un sac de nuit... ma valise... ma redingote... (Il la prend.) Quatre paires de bas... mes souliers neufs... une chemise et douze bonnets de coton... (Madame Dufournel et Marie arrangent la valise sur la table à gauche.)

MADAME DUFOURNEL. La diligence est partie!

BERTHAUT. Eh bien, le courrier de la malle...

CHAUFFARD. Parti aussi!...

BERTHAUT. Sarpedié!... le moindre retard!... attelle la carriole!

CHAUFFARD. Elle est chez le charron!...

BERTHAUT. Eh bien, selle la petite rousse!... avec du courage et une paire d'éperons...

MADAME DUFOURNEL. Y pensez-vous?

CHAUFFARD. Quatre-vingts lieues en estafette!

BERTHAUT. Je n'écoute rien!... (A Marie.) Mes bottes des jours de foire! (Marie les apporte et lui en met une avec les courroies.)

MADAME DUFOURNEL. Mais, mon frère...

BERTHAUT. Silence!

CHAUFFARD. Not' maître...

BERTHAUT. Tais-toi!

CHAUFFARD, criant. La rousse ne peut plus se tenir sur ses jambes!... Vous allez tomber tous deux les quatre fers en l'air!

BERTHAUT, courant et n'ayant qu'une botte. C'est un fait exprès!... mais il faut que je parte!.. que je parte à l'instant!... il faut que j'aille comme la foudre!... (Frappé d'une idée.) Je vais prendre la patache!... (On entend une trompette au fond.) Justement la v'là!... jusqu'à la poste voisine... puis, après, ventre à terre!... Ohé!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, UN COCHER DE PATACHE, en dehors, puis LES PAYSANS qui reviennent de tous côtés.

BERTHAUT, au fond, criant. Y a-t-il de la place?

CHAUFFARD, au fond. Cocher! avez-vous de la place?

LE COCHER, en dehors. N'y en a plus qu'une en lapin!

BERTHAUT. Va pour le lapin!... j'arriverai en gibelotte!... C'est égal!... adieu, ma sœur!... adieu, chère enfant!... (Il les embrasse pendant que les paysans rentrent.)

CHŒUR.

Air: *Réveillons* (DOMINO).

Au galop! (*bis*)
V'là toute la troupe,
A la snape (*bis*)
Chez monsieur Berthaut.
Eh! vite au trot,
En avant, servez chaud!
(La musique continue jusqu'à la fin de l'acte.)

BERTHAUT. Qu'est-ce qu'ils veulent me dire, ceux-là?

MADAME DUFOURNEL. Vous les avez invités à dîner!

BERTHAUT. Ils tombent bien! (Aux paysans.) La marmite est renversée, mes amis... je vas dîner à Paris!... Bon appétit!... portez-vous bien!

TOUS. A Paris!

LE PAYSAN. Le bonhomme Richard!... not' providence!...

CHAUFFARD. Non... non!... nous ne vous laisserons pas partir! (Pendant ce temps, Berthaut va et vient, une seule jambe bottée, tenant l'autre botte dans sa main, et sous son bras, sa valise, son sac de nuit, son parapluie, qu'il laisse tomber successivement en parlant et en gesticulant.)

BERTHAUT. Oui-dà!... allez vous faire lanlaire!... (Il les bouscule, leur jette Chauffard entre les bras et s'échappe en criant.) Parez-moi cette botte-là!... en route!... (Il se sauve par le fond. On entend coup de fouet. Les paysans s'arrêtent consternés.)

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un salon chez Arsène. Portes au fond et de chaque côté.

—

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, seule parlant à la porte du fond.

Dès que madame sera de retour... *Oui, monseigneur, yes sir... ya mein herr.* (Revenant en scène.) Chez une jolie femme? faut parler toutes les langues... On ne sait jamais à quel pays on a affaire!... (Regardant une pièce d'or.) Ce n'est pas que celui-ci s'exprime en très-bon français!... Vingt francs pour glisser ce poulet en cachette à ma maîtresse!... J'ai un faible pour cet homme-là... Il parle d'épouser... et cette espèce-là devient tous les jours plus rare!...

SCÈNE II

ROSE, FANFINETTE.

FANFINETTE, entrant par le fond. Bonjour, mam'zelle Rose et la compagnie!... Ah!... (Elle s'assoit à droite.) On peut entrer?

ROSE, haussant les épaules. Il est temps de la demander!

FANFINETTE. Je viens pour voir Arsène!...

ROSE. Il n'y a que moi à la maison!...

FANFINETTE. Ah!... tant pire!

ROSE, à elle-même. C'est poli!... Elle est bête à couper au couteau.

FANFINETTE. Elle est donc sortie, qu'elle n'y est pas?... Où c'qu'elle a donc été?...

ROSE, riant. Où c'qua!... (Haut.) A ses courses du champ de Mars...

FANFINETTE. Elle a eu des courses si loin que ça?... Ah! ben! je vais l'attendre!... Et M. Ovide?...

ROSE. Il accompagne madame!... Un futur!...

FANFINETTE. Il l'épouse donc décidément?

ROSE. Il l'a promis!... il sera fort riche, un jour... c'est l'unique héritier d'une espèce de vieux paysan qui est tout farci d'or.

FANFINETTE. Tiens! c'te farce!... (Se levant d'un air de confiance.) Eh bien... c'est drôle!... M. Ovide est un bon garçon, mais je n'en aurais pas voulu pour mon mari, moi!... (Haussant les épaules.) Je le trouve un peu bête!...

ROSE, à elle-même. Si ça ne fait pas pitié!...

FANFINETTE. Je n'aime que les gens d'esprit?... faudra que mon mari en ait...

ROSE, raillant. Pour deux!...

FANFINETTE. Comme quatre!

ROSE. C'est un peu exigeant, pour une plumassière!...

FANFINETTE. Oh! les plumes!... j'en ai par-dessus la tête!... je les envoie promener!... Vous ne savez pas... je me suis sauvée de la boutique!...

ROSE. Bah!...

FANFINETTE. Rapport à maman qui m'a encore tannée ce matin!

ROSE, avec dédain. C'est touchant!

FANFINETTE, se tenant la joue. Oui... ça l'a été!... un sermon en deux giffles... v'li... v'lan!... merci!... à cause de M. Moufletard... un petit boulanger qu'elle veut me donner!... elle dit que c'est le seul moyen de m'amasser un morceau de pain!... mais je ne peux pas le voir en peinture!... En voilà encore un qui est bête comme père et mère!... et puis, m'appeler madame Moufletard, c'est commun comme les rues!... d'ailleurs, je veux jouer aussi la comédie, moi... je veux-t-être *actrice*.

ROSE, se récriant. Vous!

FANFINETTE. Mam' Poupard, l'auvreuse du Cirque, m'a dit que j'étais remplie de *moulions*... et je viens prier Arsène de me faire entrer *chœuriste*...

ROSE. Attendez... après ses débuts...

FANFINETTE. Elle n'en finit pas de débuter.

ROSE. Son *si* bémol s'est égaré.

FANFINETTE. Faut le faire afficher... Elle pourrait toujours me faire entrer aux *Délassements* ou à *Bon Marché!*... ça vous forme... on s'en va, le long des boulevards, en omnibus... avec une brochure à la main... ou une partition sous le bras... c'est une position!...

ROSE. Oui, on est débutante toute sa vie!...

FANFINETTE. Arsène ne peut pas me refuser ça!... ma meilleure amie!... nous allions à l'école ensemble toutes les *deusses*... du temps de sa tante... une femme très-comme il faut... une blanchisseuse...

ROSE. Qu'est-ce que vous dites!... une blanchisseuse...

FANFINETTE, appuyant. De fin... pas de gros... raccommodeuse de dentelles...

ROSE. Voulez-vous bien vous taire!... Si madame vous entendait!... Justement la voici avec M. Ovide.

FANFINETTE, regardant. Et son ami, M. Riffalot!... Voilà un être qui me plaît!... je ne comprends jamais ce qu'il me dit... mais il me fait rire comme un coffre!...

SCÈNE III

LES MÊMES, ARSÈNE en amazone, RIFFALOT et OVIDE en costumes du sport.

CHŒUR.

Air : Valse de LAUTZ.

Vive le champ de Mars,
Où la mode nous entraîne!
Vive, dans cette arène,
Le sport et ses hasards!

ARSÈNE.

Tout cela nuit à la galanterie!
L'engiomanie
A tenté ses héros;
De l'ancienne chevalerie
Il ne reste que les chevaux?

(Ovide entre en boitant.)

ENSEMBLE.

Vive le champ de Mars, etc.

RIFFALOT. C'est ça... vive le turf!

OVIDE. Et vivent les truffes! (Il fait la grimace en boitant.) Oye!... oh!

ROSE, riant en le voyant. Ah! ah!... regardez donc, monsieur.

OVIDE, avec humeur. Qu'est-ce que tu as à rire? Tu ferais mieux de me donner une chaise... non! un fauteuil! (Elle va alternativement.) Non!... une bergère!... j'ai des raisons pour ça...

RIFFALOT, riant. Pas des raisons... *antérieures?*... (Rose lui avance une bergère.)

OVIDE. Non... *à l'opposit*...

FANFINETTE. Est-ce que vous avez mal à la tête?...

OVIDE, sérieux. On vous dit : *à l'opposit!*... (Se tournant vers Arsène.) Aussi c'est votre faute.

ARSÈNE, ôtant ses gants. A moi?

OVIDE, se levant. Avec vos chiens de paris... j'ai voulu suivre cette petite jument, cette gredine de *Pasiphaé*... *Suavin* tenait la tête, *Nautilus* prend la corde... j'allais le *distancer*... mais, v'lan, je me suis *dérobé!*

ARSÈNE, qui pendant ce temps a quitté son chapeau, sa cravache. C'est peut galant, vous ne devez tomber qu'à mes genoux!...

RIFFALOT, riant. Bravo! la chute y est!

OVIDE, s'asseyant à gauche. Oh! oui! la chute y est!... ale!

FANFINETTE, s'approchant d'un air de bonté. Vous vous êtes fait du mal peut-être... en tombant?

OVIDE, bas. Très-bien, mais je ne veux pas en convenir à cause du *sport*!

ARSÈNE. Eh! bonjour, Fanfette?

FANFINETTE. Bonjour, Arsène! (A Ovide.) Savez-vous, il faut mettre des compresses! (A Arsène.) Je viens manger ta soupe... (A Ovide) avec une bonne poignée de sel...

RIFFALOT. Elle veut le mariner!... C'est un remède de cuisinière, ma bonne Pataquès!

FANFINETTE, riant. Ah! ah! Ne m'appelez donc pas comme ça, monsieur Riffalot?

RIFFALOT. Pourquoi donc? *Pataquès!*... surnom espagnol, mon *andalouse!* comme qui dirait *Dolorès*... *Vélasquès*... *les corrès!*

FANFINETTE, riant à gorge déployée. Ah! ah! ah! ah!...

OVIDE. Qu'est-ce qu'il a dit?

FANFINETTE, riant toujours. J'sais pas!... mais il est bien aimable tout de même! (Tandis que Riffalot lutine Fanfinette, de l'autre côté, Rose s'est approchée de sa maîtresse et lui parle à l'oreille.)

ARSÈNE, bas. Le grand dandin est venu?...

ROSE, bas. Il court comme un fou après vous! et puis le prince polonais m'a prié de vous remettre ceci. (Elle lui glisse un billet.)

OVIDE, qui a écouté et s'est levé, s'approchant. Hein? qu'est-ce que c'est?...

ARSÈNE. Quoi?... elle ma dit quelque chose!

OVIDE, jaloux. Mais j'ai vu un papier... et je veux savoir...

ARSÈNE. Celui-là est nouveau.

OVIDE, s'emportant. Camériste!... je vous ordonne de me dire...

ARSÈNE, vivement. Rose, je vous défends d'avouer... que c'est une petite nuée de ma modiste!...

ROSE, comprenant. Pour ses marabouts?... elle peut bien attendre!...

Digitized by Google

OVIDE, avec doute. Ah! la modiste!... la modiste!...

ARSÈNE, dégoûtamment et lui donnant un autre papier. Tenez, vilain Otello... puisque vous vous méfiez! (Ovide ouvre le papier.)

ROSE, à part. Ce que c'est que d'en avoir de recherché!...

RIFFALOT, que a vu le mouvement d'Ovide. Attrape!... voilà ce que coûtent les soupçons!...

OVIDE, un peu vexé. C'est bon! on la paiera!... mon Dieu j'en ai payé bien d'autres! mais j'ai toujours peur!... Ces gens de gueux... qui sont là... en allant, ou en revenant du Conservatoire!...

ARSÈNE. Dame!... quand on va à pied, on ne peut empêcher les gens de vous suivre!...

FANFINETTE. Pourquoi qu'elle ne prend pas voiture; il y a beaucoup de ces petites élèves qui ont équipage... sur leurs appointements!...

RIFFALOT, l'admirant. Oh!... tu es plus belle que nature, Palaquès!

OVIDE, continuant. Et hier... ce farceur... que je trouve nez à nez à votre porte... à qui je demande ce qu'il voulait... et qui me répond... par un charabia bongrois... mêlé de portugais!... un gaillard, grand comme un mât de cocagne... J'avais envie de monter exprès! .. pour lui parler...

ARSÈNE, avec hauteur. Qu'est-ce que cela signifie, Rose?... c'était pour vous, sans doute?...

ROSE, d'un air naturel. Mon Dieu! madame, un étranger qui demandait à louer le premier et qui a cru que c'était au second...

RIFFALOT. Il se trompait d'étage... ça n'est pas défendu!...

FANFINETTE. Ça m'arrive tous les jours. (Elle remonte.)

OVIDE.

Air : *J'ai guette.*

Laissez donc, je ne suis pas dupe.

ARSÈNE.

Vos discours sont incohérents!

(Elle remonte. Rose sort.)

OVIDE, à RIFFALOT.

Sans cesse à plaire elle s'occupe;
Elle accueille tous les galants.

RIFFALOT.

D'une chanteuse c'est la gloire,

OVIDE.

Elle veut régner sur les cœurs
Et consacrer tous ses adorateurs.

RIFFALOT.

Puisqu'elle est de Conservatoire.

ARSÈNE, feignant de pleurer. C'est affreux! ..

OVIDE. C'est infâme!...

RIFFALOT, s'interposant. Ah! mes enfants, si c'est pour nous réunir témoins de scènes d'intérieur... que vous m'avez invité à dîner...

OVIDE, étonné. Nous l'avons invité à dîner? lui?

RIFFALOT. Parbleu!... j'aime autant que tu me prêtes vingt francs, j'irai dîner chez le restaurateur!...

OVIDE, courant à Arsène. Elle sanglote!... Arsène!...

ARSÈNE, tendrement. Vous abusez de ma sensibilité! vous savez bien que je vous aime comme une imbécile!

RIFFALOT. Il le mérite à tous égards!...

OVIDE, cherchant. Hein! comme un imbécile!... eh oui! pas moi!... (avec feu et à ses genoux.) O mon Arsène!... tu sais que je t'adore de même...

ARSÈNE, secouant la tête. Oui, vous le dites!... si cela était, je serais votre femme!... vous me l'avez promis?...

OVIDE, avec abandon. Et j'en réitère l'assertion! tu es déjà mon tout... tu seras ma moitié!...

ARSÈNE. Mais quand ça?...

FANFINETTE. Il me tarde de danser à votre noce!...

RIFFALOT. Et moi... d'assister au festin nuptial... Voyons, voyons quel jour?...

OVIDE. Ça dépend de mon oncle, j'attends le vil métal nécessaire.

RIFFALOT. Tu as déjà reçu...

OVIDE, riant. Une bêtise de vingt mille francs pour verser dans les draps...

ARSÈNE, vivement. Vingt mille francs!... qu'en avez vous donc fait?...

OVIDE, montrant les meubles. Eh bien, chérie, tes fauteuils, tes bergères, ça ne se paie point avec des noyaux de pêche... quoiqu'il en entre peut-être dans leur confection!...

RIFFALOT. Faut faire un autre appel de fonds!...

OVIDE. Justement!...

Air : *Vaudeur par ses œuvres.*

Dans le département de l'Indre,
J'écris au bonhomme Richard.

RIFFALOT.

Songez surtout qu'il faut décidé
Ta dédine avec beaucoup d'art
Dis-lui, dans une phrase heureuse,
Que l'*Indre* est toujours dans ton cœur;
Mais que ta poche est par malheur
Dans l' département de *la Creuse*.

ARSÈNE. Et aussitôt la réponse reçue?...

RIFFALOT. Nous allumons les flambeaux de l'hymen... et aujourd'hui en attendant le repas des fiançailles, un petit roti, . j'ai tout commandé en ton nom.

OVIDE. Plaît-il?...

FANFINETTE. Comment, du monde à dîner?... J'en suis!

RIFFALOT. Toujours, mais va te ficeler un peu, ma fille.

FANFINETTE. Ah! ben, c'est ça; quel plaisir! je vas dire à Rose qu'elle me prête son petit bonnet vert pomme. (Elle sort vivement.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins FANFINETTE.

OVIDE. Comment, tu as invité...

RIFFALOT. Quelques amis que j'ai rencontrés, à qui nous ferons part de votre mariage!... et qui boiront à votre bonheur...

OVIDE. Mon mariage!... avant de savoir si mon oncle...

ARSÈNE, piquée. Vous tremblez déjà... vous en avez peur...

OVIDE, fièrement. Peur? du tout! et s'il était là... je lui dirais: Mon oncle!...

SCÈNE V

LES MÊMES, ROSE, accourant.

ROSE, à Ovide. Monsieur... il y a là un vieux... assez mal mis... qui vous demande...

OVIDE. Un créancier!... je n'y suis pas pour ces drôles!...

RIFFALOT. Nous n'y sommes pas pour ces drôles!

ROSE. Il dit qu'il arrive du Berry et qu'il s'appelle Berthaut...

TOUS. Berthaut!...

OVIDE, frappé. Mon oncle! (Courant çà et là.) Sauve qui peut... cachez moi!...

RIFFALOT. Où cours-tu?

OVIDE, perdant la tête. A la cave, au grenier... n'importe où!...

ARSÈNE. Être pusillanime...

RIFFALOT. Allons donc!... au lieu d'un créancier... c'est un caissier!... qu'on lui ouvre la porte à deux battants!

OVIDE. Pristi! il aura été chez mon négociant, et depuis quinze jours que je n'y ai mis la jambe...

RIFFALOT. Tu as été malade... (A Rose.) Va le lui dire, Rosette... (Rose ressort.)

OVIDE, agité. C'est ça!... je la suis même encore!... vous êtes venus me tenir compagnie!

RIFFALOT. Te soigner!... vite un foulard...

ARSÈNE, le donnant. Autour de la tête...

RIFFALOT. Voilà le bonnet d'uniforme... (Il le lui serre.)

OVIDE. Aie! tu me serres trop!... je n'aurai pas une idée!..

RIFFALOT. Tu n'en as pas besoin... (Arsène apporte une robe de chambre.) Et la robe de chambre. (Il la lui passe.)

ARSÈNE, ouvrant une bergère. Dans une bergère!... avec un bon oreiller!...

OVIDE. Là!...

RIFFALOT, frappant du pied. Je frappe!... au rideau! (Ovide se jette dans la bergère à gauche au moment où Berthaut entre.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, ROSE, BERTHAUT, il est vêtu comme un campagnard en voyage.

BERTHAUT, au fond, à Rose. Comment! ce pauvre garçon!...

ROSE. Chut! parlez bas!... sa tête est encore si faible!...

OVIDE, sans se retourner. Si c'est l'apothicaire... je ne veux pas le voir!..

RIFFALOT. Non, mon ami...

ARSÈNE, d'une voix mielleuse. C'est votre respectable oncle.

OVIDE. Mon oncle Berthaut!... il serait à Paris... (Soulevant sa tête.) Oui, vraiment!...

BERTHAUT, ému. Eh ben, mon pauvre ami... comment que ça va!...

OVIDE, s'oubliant. Pas mal... et vous... mon oncle... oh!...

BERTHAUT. Hein?...

ARSÈNE, souriant. Les malades disent toujours ça!...

RIFFALOT, la main dans le gilet. Oh! nous l'avons tiré d'un mauvais pas!...

BERTHAUT, s'inclinant. Ah! monsieur est?...

RIFFALOT. Le docteur Riffalot, professeur de pathologie... et

Digitized by Google

médecin consultant du roi de Prusse!... soignant l'amitié à mes moments perdus!...

BERTHAUT, s'inclinant dans salage et revenant à son neveu. Ah! et qu'est-ce que c'était que ta maladie?

RIFFALOT, d'un air important. Monsieur, c'était un de ces cas très-rares... et pourtant fort communs... ce que nous appelons une *névroso-gastro-entéralgique!...*

ARSÈNE. Mon Dieu, oui, monsieur... c'est ça.

BERTHAUT, avec bonhomie. Quelque nouvelle maladie?...

RIFFALOT. Justement!... elle est endémique; elle a frappé en même temps l'humanité... et les pommes de terre!... c'est moi qui les ai tirées d'affaire, ainsi que votre cher neveu!...

BERTHAUT. Pourquoi ne pas m'écrire sur-le-champ!...

ARSÈNE. Il n'en a pas eu la force!...

RIFFALOT. Ça lui a pris comme un coup de foudre!... nous étions ici.. à dîner... chez madame... (Montrant Arsène et à mi-voix.) Une femme très-distinguée... (La présentant et cherchant un nom.) Veuve d'un de nos premiers négociants dans les laines!...

BERTHAUT, saluant. Dans les laines?... c'est ma partie.

RIFFALOT. Madame Alpaga!

BERTHAUT. Madame Alpaga. (Tirant la poule à Ovide.) Mais c'est drôle... il n'a pas plus de fièvre qu'un hanneton.

RIFFALOT, à part. Oh! j'ai oublié de la lui dorer.

BERTHAUT. Je m'y entends un peu en médecine... c'est moi qui soigne toutes les bêtes du Berry... Sois tranquille, mon garçon, et en faisant avancer une voiture, je me charge...

OVIDE, d'une voix défaite. Impossible... je crois que je m'en vais!...

RIFFALOT. Une suffocation!...

BERTHAUT. Ah! diable! (Se fouillant.) heureusement que j'ai ma lancette sur moi, et je vais...

OVIDE, faisant un bond sur son fauteuil. Non!... saprisli... je ne veux pas être saigné!...

BERTHAUT, le regardant. Ah!... la machine a encore un peu de ressort!... Et qu'est ce que vous lui ordonnez pour ça?...

RIFFALOT. Une petite tisane légèrement édulcorée... et la diète la plus sévère.

SCENE VII

LES MÊMES, FANFINETTE, accourant étourdiment.

FANFINETTE. Monsieur Ovida, on apporte vot'dîner... un pâté chaud, des écrevisses.

BERTHAUT, relevant la tête. Hein?

LES AUTRES. Oh!

FANFINETTE, sans voir leurs signaux. Du gibier... des truffes.

BERTHAUT. Et pour tisane?...

FANFINETTE, continuant. Six bouteilles frappées!...Pif... paf!... ça va être amusant.

ARSÈNE, bas. C'est son oncle!...

FANFINETTE, à part. Ce gros-là! (Ils restent tous immobiles.)

BERTHAUT, les regardant. Six bouteilles!... voilà un régime très-rafraîchissant.

RIFFALOT, riant, faisant signe aux deux femmes. C'est pour nous! nous dînons auprès de lui; c'est un système de la nouvelle médecine d'entourer nos malades des objets les plus riants!... une bonne table à laquelle ils ne touchent pas... des femmes spirituelles auxquelles ils ne... (Gravement.) A ce titre, j'oubliais de vous présenter mademoiselle Fanfinette Maillochon, une de nos célébrités... (Bas) Du bon ton.

FANFINETTE, étourdie. Hein?

ARSÈNE, bas. Tiens-toi droite.

BERTHAUT, saluant. Mademoiselle Maillochon?

RIFFALOT, à Berthaut, lui montrant Fanfinette. C'est un des plus grands écrivains de l'époque... ne pas confondre avec le journal de ce nom.

BERTHAUT, à part. Cette petite boulotte!...

FANFINETTE, bas. Ne dites pas que je suis plumassière...

RIFFALOT. C'est une femme... de plume...

FANFINETTE, à elle-même. Là, il n'y a pas manqué.

RIFFALOT. Elle a remporté le prix de poésie à la Société d'agriculture de Courbevoie.

BERTHAUT, à part. Hum!... tout ça... ma parait de la camelotte... ça doit être le divan... dont on m'a parlé!... (Haut.) Bien sensible... Mais après une si longue absence... j'éprouve le besoin de tailler une petite bavette avec le neveu... et si s'était un effet de votre part...

ARSÈNE, d'un air gracieux. Comment donc, monsieur... je vous prie de regarder ma maison comme la vôtre...

BERTHAUT. Bien sensible, madame Alpaga... (Il remonte poser son chapeau à droite.)

OVIDE, bas aux autres qui sont restés. Si vous me quittez... je suis perdu...

RIFFALOT, bas. Allons donc!... poule mouillée!

ARSÈNE, bas. Du courage.

RIFFALOT, bas. Du toupet!...

FANFINETTE, bas. La garde meurt et ne se rend pas!... (Tous saluant Berthaut.)

ENSEMBLE.

Air des *Diamants* (MAITRESSE OU MAISON).

Le bonhomme, je parie,
Comme un aigle va crier.
C'est dans l'ordre, un oncle crie;
Puis il finit par payer.

BERTHAUT.

Les gaillards, je le parie,
Veulent me mystifier!
Ça pass' la plaisanterie,
Et tu vas me le payer.

(Arsène, Riffalot et Fanfinette sortent par la droite.)

SCENE VIII

OVIDE, BERTHAUT.

BERTHAUT, d'un ton décidé. A nous deux, militaire?... C'est donc ainsi que tu te moques de nous, farceur? (Il lui frappe un grand coup sur l'épaule.)

OVIDE, faisant un saut. Moi, mon *onque*?

BERTHAUT. Est-ce que je n'ai pas vu vos chuchotages, vos signes d'intelligence?... avec cette mijanrée... qui s'appelle *Alpaga*, comme moi *Nostradamus!*... Tes da malins!... ils ont dit: *le bonhomme Richard*, vieux Berrichon... pas fort! nous allons le faire aller... (Haut.) Ah! ah! ah!... (Il lui donne des tapes.) Allons, ris donc, bambocheur!

OVIDE, recevant des tapes, et riant malgré lui. Ah!... ah!... ah!... ah!... ce diable d'oncle. . Comment, vous avez deviné?...

BERTHAUT. Je vais d'abord te faire entrer en convalescence!... lève-toi.

OVIDE, résistant. Je ne peux pas!...

BERTHAUT, levant son bâton. Veux-tu te lever?...

OVIDE, sautant à l'autre bout de la chambre. Oh!...

BERTHAUT. Tu vois bien que ça va mieux? (Lui ôtant sa robe de chambre.) Ôte-moi donc cette robe de chambre qui t'étouffe!... Là!... tu as tout à fait bien maintenant... (Il rit.)

OVIDE, riant aussi. C'est vrai!... j'avais joliment chaud!

BERTHAUT, toujours riant. Allons donc... n'aie pas peur!... nous allons causer raison un brin, tous les deux... comme une paire d'amis...

OVIDE, se grattant l'oreille. Aïe!... aïe!

BERTHAUT. Puisque c'est pour ça que j'ai quitté ta pauvre mère!... qui en a gros comme ça sur le cœur... (Il montre ses deux poings.) Je vais d'abord ta laver la tête d'importance!...

OVIDE. Mais je n'ai rien fait...

BERTHAUT. De bon!... c'est vrai. Au lieu de travailler, de te rompre au commerce, de dire toute la journée: Deux et deux font quatre, huit et huit font seize; tu t'amuses à me manger mon argent et à dire: Quatre et quatre ne font rien!... à te promener comme un tas de pas grand'chose... qui ne savent quoi inventer pour fricoter, en quelques mois, ce que leurs nigauds de pères ont mis cinquante ans à leur gagner!...

OVIDE. Il faut bien semer de quelques fleurs l'aride sentier de la vie, sans cela l'existence serait peu drôlatique?...

BERTHAUT. Ah! voilà de mes petits messieurs d'aujourd'hui! (Les imitant.) Hein! je m'ennuie! hein! la vie, c'est ambêtant!... faut que je m'amuse!... tant pire... mes parents ont dépensé!... je m'en fiche pas mal. . (Avec force.) Qu'est-ce que tu as fait des vingt mille francs que tu devais verser chez M. Durand? Il ne t'en reste rien, n'est-ce pas?...

OVIDE. Pardonnez-moi!... un souvenir agréable!...

BERTHAUT, se reprenant. Fricassés! j'en étais sûr!... Vingt mille francs jetés à la tête d'une je ne sais qui!...

OVIDE, prêt à s'emporter. Mon oncle!...

BERTHAUT. De la première douzelle!...

OVIDE. Arrêtez!... L'argent... je vous le passe... je l'ai mangé, c'est possible... n'en parlons plus!... Mais respectez une créature angélique, digne des adorations de toute la terre.

BERTHAUT. Il ose m'avouer qu'il l'aime!

OVIDE. J'en fais gloire... mon oncle. Je m'appelle Ovida, si je cultive l'art d'aimer.

BERTHAUT. Tu aurais mieux fait de cultiver mes champs et d'épouser ma jolie petite Illeule, cette pauvre Marie, plutôt que d'aller te prendre, comme un moucheron, dans la première toile d'araignée!...

OVIDE, indigné. Une araignée!... bonhomme Richard!... Celle que j'aime est une artiste, une cantatrice remarquable!... et quand elle débutera, mademoiselle Arsène Montanciel ne peut manquer d'aller aux nues!

BERTHAUT. Laisse-la partir toute seule, et plante-la là!

Digitized by Google

OVIDE, indigné. Plante-la là!... oh! dieux! elle a mes serments... elle portera mon nom!

BERTHAUT, abasourdi. Tu l'épouserais!...

OVIDE. Je n'attends que votre consentement.

BERTHAUT, avec colère. Tu l'attendras longtemps!... Une coquette!...

OVIDE. Elle est folle de moi?

BERTHAUT. Tant que tu auras de l'argent!

OVIDE, vivement. Vous vous trompez... il y a huit jours que je n'en ai plus, et elle m'aime encore; elle refuserait pour moi un poir d'Angleterre ou un courtier marron!...

BERTHAUT, avec ironie. Tu crois ça!

OVIDE. J'en suis imbu!...

BERTHAUT. Tu verras, dès que je t'aurai coupé les vivres... (Il remonte.)

OVIDE. Vous auriez la petitesse... de rogner mon budget?...

BERTHAUT. Tu n'auras pas un sol!

OVIDE, avec exaltation. Eh bien, que m'importe!... quand je serais, comme on dit vulgairement, dans une panne complète... entièrement raflalé... je ne l'en aimerais que plus!... C'est dans l'adversité que les âmes d'élite se relèvent et rebondissent sur elles-mêmes. Arsène est artiste... je me ferai artiste! elle est *prima donna* je me ferai *prima donna*; elle a un *si bémol*, je chercherai un *ut dièze*... Nous chanterons ensemble:

Pieta, pieta.
O ta mia anima!

BERTHAUT, à part. Ma parole d'honneur, il est à mettre à Charenton!... (Haut.) Il n'y a qu'un mot qui serve... Veux-tu que je te pardonne?

OVIDE. Oui!...

BERTHAUT. Tu vas partir avec moi!

OVIDE. Non!

BERTHAUT. Renoncer à la belle Arsène!

OVIDE. Je ne puis vous promettre une pareille énormité!...

BERTHAUT. Tu ne veux pas? une fois, deux fois?

OVIDE. Quatorze mille fois, non!

BERTHAUT, furieux. Eh bien, nous verrons... si tu vivras d'*ut dièzes*... et de coquilles de noix...

Air: *C'est de la démence* (MOITRIEUX DE LA MAISON).

C'est de la démence,
De l'extravagance!
Je perds patience!...
Et, dès aujourd'hui,
Va, ton incondoite
Aura c' qu'elle mérite.
Je te déshérite;
Je pars... c'est fini!

OVIDE.

C'est de la démence,
De l'extravagance!
Je perds patience,
Je m' révolte aussi!
Et, puisqu'on m'irrite,
Qu'on blâm' ma conduite!
Qu'on me déshérite!
J' m'en moque aujourd'hui!

(Berthaut veut sortir, Ovide cherche à le retenir. A leurs cris, Riffalot, Arsène et Fanfinette accourent.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, RIFFALOT, ARSÈNE, FANFINETTE.

TOUS.

Reprise de l'air.

Eh! quelle conduite!
Qui donc vous irrite?
Messieurs, parlez vite!
Qu'avez-vous ici?

BERTHAUT, avec colère. Lâchez-moi!

OVIDE, bas. Il veut partir... et me déshériter! (Sur un signe de Riffalot, il va accrocher le chapeau de Berthaut au fond.)

RIFFALOT, de même. Ah! diable!

BERTHAUT, qui, pendant ce temps, a cherché son chapeau. Où est donc mon chapeau?... Qu'est-ce qu'on a fait de mon chapeau?

RIFFALOT, d'un air gracieux. Comment!... vous voudriez?...

BERTHAUT. Je veux mon chapeau.

RIFFALOT, d'un air aimable. Il est accroché, monsieur... nous vous regardions comme de la maison.

BERTHAUT, brusquement. Je veux m'en aller... sur-le-champ.

OVIDE, bas à Fanfinette. Allons, Palaquès... développe donc tes grâces!

FANFINETTE, remontant sur même lampe que Berthaut et l'arrêtant au moment où il va monter sur la chaise. Monsieur mochin, vous allez vous casser quelque chose... (Montant sur la chaise.) Je vas vous *l'avoindre*... (Il lui offrant d'un air coquet) quoique vous soyez bien plus gentil... quand vous êtes sans!

BERTHAUT, interdit. Oui-da! vous trouvez?... (Prenant son chapeau et l'enfonçant sur sa tête.) Raison de plus pour ne pas rester sans! Où est mon bâton?

ARSÈNE, minaudant. Monsieur n'aurait paru que pour nous donner des regrets!...

FANFINETTE, minaudant aussi. Ça ne serait pas *français!*

BERTHAUT, brusquement. Je vous dis que je veux m'en aller.

RIFFALOT, s'interposant. Monsieur Berthaut, vous ne vous éloignerez pas sans dîner avec nous: on a mis votre couvert!...

FANFINETTE, de même. Histoire de manger un morceau entre-amis!...

SCÈNE X

LES MÊMES, ROSE et DEUX GARÇONS qui apportent une table toute servie et éclairée, avec cinq couverts.

BERTHAUT, avec indignation. Dîner avec vous!... avec ce drôle!... ce mauvais sujet!... j'aimerais mieux crever de faim... et, quoique je n'aie rien pris depuis à ce matin que j'ai quitté l'auberge du *Plat-d'Étain*...

RIFFALOT. Le Plat-d'Étain!... remettez-vous dans votre assiette!

BERTHAUT. Oh! je vous vois venir!

RIFFALOT, bas et lui montrant Ovide. Restez! dans son intérêt!... nous le prêcherons tous les deux!... (On apporte la table toute servie, éclairée et avec cinq couverts.)

BERTHAUT. Oh! si vous croyez me mettre dedans! vous, médecin du roi de Prusse!... comme je danse.

RIFFALOT. C'est égal... suivez mon ordonnance.

OVIDE. Puisque vous n'avez rien pris....

ARSÈNE, suppliant. Ne repoussez pas...

FANFINETTE, montrant la table. Ces oreilles farcies qui vous tendent les bras!

BERTHAUT, avec force et jetant son chapeau de côté. Ah! vous le voulez! eh bien, oui, je reste... je dînerai... et je dînerai ferme, pour avoir le temps de vous dire à tous vos vérités... vous faire rougir!... et servir à chacun un plat de ma façon. (Il reste seul à l'avant-scène de gauche; les autres sont près de la table.)

OVIDE. Bien vu!

ARSÈNE ET FANFINETTE. Victoire!

RIFFALOT, bas aux autres. Poussons au champagne, mes enfants!

BERTHAUT, à lui-même. Au fait, abandonner le malheureux dans cette forêt noire!... J'ai mon idée, et ou dessert, morbleu!...

RIFFALOT. A table!... (On met Berthaut entre Arsène et Fanfinette; Riffalot près de la première, Ovide près de la seconde. Les garçons servent le potage et se retirent.)

CHŒUR.

Air: *Du pas des folies de Gustave* (VIS EN PARTIE DOUBLE).

Oui, dînons,
Pardonnons,
Oublions,
Et noyons
La colère
Au fond du verre.
Remplaçons
Les débats,
Les éclats,
Par ceux du verre et des plats.

RIFFALOT, seul.

Que la gaîté brille!
Que le vin pétille!
Tableau de famille,
Oui, c'est bien cela!
A bas la discorde!
A table on s'accorde;
Place de la Concorde,
Amis, la voilà.

TOUS.

Oui, dînons, etc.

(Berthaut conserve, pendant toute la première partie de la scène, le ton brusque et bourru.)

RIFFALOT. Un potage...

FANFINETTE. Aux oiseaux!

BERTHAUT, mangeant avec humeur. Ça ne vaut pas une bonne soupe aux choux qui vous retape son homme; mais enfin ça peut passer!

ARSÈNE. Un verre de xérès, monsieur Berthout.

BERTHAUT, tendant son verre. Pouah! de la piquette!... Mais il

Digitized by Google

ne s'agit pas de ça. J'ai promis de vous dire votre fait à tous; vous ne l'échapperez pas!

ARSÈNE. Ah! monsieur, vous êtes trop galant.

BERTHAUT, à Arsène. Et d'abord, vous, madame, vous êtes belle, charmante, spirituelle... c'est possible; ça m'est égal! mais ce n'est pas une raison pour arracher un jeune homme à sa famille... et le détourner... (Il goûte son vin.) Tiens! il est gentil!

FANFINETTE. Vot' neveu?

BERTHAUT, avec colère. Non, c'est un libertin! (Avalant son verre.) Mais j'y reviendrai!...

BIFFALOT. Oh! un jeune homme!

BERTHAUT, à Biffalot. Quant à vous, monsieur, ne rougissez-vous pas d'encourager le désordre?...

BIFFALOT, lui offrant. Un peu de vol-au-vent?

BERTHAUT, criant. Qu'est-ce que ça me fait!... Au lieu de lui donner des conseils.

BIFFALOT. Avec des crêtes de coq!

BERTHAUT, criant plus fort. Ne m'influencez pas!... (Reprenant son assiette et mangeant avec fureur) car vous n'êtes, après tout, qu'un ripailleur, un pique-assiette... (Ils rient tous.)

BIFFALOT. Un viveur attendrie, tout au plus!

BERTHAUT, buvant. Qu'est-ce que c'est que ça?

ARSÈNE. Du chambertin...

BIFFALOT. Année de la comète... 1811.

BERTHAUT. Je m'en moque pas mal!...

FANFINETTE. Aimez-vous mieux du château-margeux?

BERTHAUT. Oh! votre comète, votre margot... tout ça ne me fera pas perdre de vue le point essentiel... Où en étais-je?..

OVIDE. Mais... mon oncle...

BERTHAUT, à Ovide. Et lui, malheureuse victime de toutes ces sorcières, as-tu bien pu fouler aux pieds...

FANFINETTE, poussée par Ovide. Une aile de bécasse, monsieur Paland..

BERTHAUT, tendant son assiette et se retournant vers Ovide. J' veux bien, oui... Les devoirs sacrés... que la nature...

FANFINETTE. Piquée ou bardée?

BERTHAUT, se fâchant. Ne m'interrompez pas!... (Sa langue commence à s'épaissir.) Les devoirs sacrés...

FANFINETTE. Tant pire! bardée.

BERTHAUT. Tant pire! bardée... Non!... mais tu mettras de l'eau dans ton vin, ou... (Il boit.) Voilà ce que votre conscience vous répétera!... Voilà!... (A Arsène.) Et quand je pense que c'est vous, madame, qui êtes cause!... (Il mange.)

ARSÈNE, d'un air sentimental. Elle se lève. Je vous ai compris, monsieur!... (Faisant des efforts pour pleurer et finissant par sangloter.) Et s'il faut me sacrifier... Ovide... je ne vous verrai plus... j'en mourrai... mais, qu'importe! (Elle éclate en sanglots, se lève et se cache dans son mouchoir.)

OVIDE, se lève, s'essuyant les yeux. Femme céleste!...

BIFFALOT, se lève, pleurant d'une manière comique. Veuve du Malabar, va!...

FANFINETTE, se lève, pleurant très-haut, et à Berthaut. Vilain méchant!... (Elle lui donne une tape.)

BERTHAUT, se levant vivement. Ah! voilà les pleurnicheries, à présent!... Je m'en vas! (On le retient.)

BIFFALOT, d'une voix glapissante. Je demande la parole!

BERTHAUT, se rasseyant. Qu'on me donne des raisons, c'est tout ce que je veux!...

BIFFALOT. Je demande la parole pour ouvrir un avis... et cette terrine de Nérac... (Tout le monde est assis, excepté Biffalot.)

OVIDE. Ouvre l'avis!...

FANFINETTE, se levant. Ouvrez la terrine!...

BIFFALOT, assis et servant la terrine. Tout ce malentendu vient de ce que... (Respirant les parfums de la terrine.) Ces foies gras embaument, mes enfants.

FANFINETTE, [illegible] assiette. Donnez-moi-z-en!

OVIDE, [illegible] Oh! pour une femme de lettres!...

FANFINETTE. Quoi [illegible]?

BIFFALOT. Il y en a une de trop, voilà tout!... (Reprenant son raisonnement.) Tout ce malentendu vient de ce que le papa Berthaut n'est point Parisien.

BERTHAUT, échauffé et gris. Dame, puisque je suis Berrichon... Mais ce n'est pas la chose... parce que... on est de son pays ou... on n'en est pas!... Mais... (S'embrouillant.) Ah!... mon neveu serait venu... tiens, toi... tu m'aurais dit : « Mun onque... Ce n'est pas ça!... au contraire...» j'aurais dit : « Mun garçon, je ne vas pas à l'encontre... »

BIFFALOT, se levant, abondé dans son sens. C'est clair!... Est-ce que je ne vous connais pas, cher oncle? (Il l'embrasse avec transport par-dessus la table.) Et voilà pourquoi vous ne pouvez trouver mauvais que, jeunes et ardents, nous préférions une existence... riche d'émotions et de plaisirs...

OVIDE, avec feu et de même. Au fait, mon oncle, la province est un tombeau.

BIFFALOT. Depuis cinquante ans... vous avez cru que vous viviez?...

BERTHAUT, très-ému. Dame, je me l'étais figuré!

OVIDE. Erreur!

BIFFALOT. Vous végétiez...

FANFINETTE. Vous vivotiez...

ARSÈNE. Vous dormiez...

BIFFALOT, chantant. Réveillez-vous!...

FANFINETTE, de même. Belle endormie!...

BERTHAUT, riant et chantant. Oh!... réveillez-vous, belle endormie!... Oh! oh! oh!

OVIDE, avec enthousiasme. Ce n'est qu'à Paris que l'on respire!...

BIFFALOT. Point de gêne, point d'entraves...

OVIDE. Une liberté!...

BIFFALOT. La liberté individuelle!... c'est dans la charte.

OVIDE, continuant. Chaque jour de nouvelles folies...

BIFFALOT. Pourvu qu'on ait de quoi les payer.

OVIDE. Et pour qui donc faire des économies!... pour qui garder son argent!... Vivons d'abord, soyons heureux, buvons, dansons...

BIFFALOT. Et au diable tout le reste!...

TOUS. Et au diable tout le reste!

BIFFALOT, à Ovide. Je nous vote... une couronne civique!...

OVIDE, à son oncle. Si vous en aviez tâté, de cette existence... de pachas!...

BERTHAUT, riant. Oh! oh!...

BIFFALOT. Au fait, pourquoi n'en tâteriez-vous pas?...

FANFINETTE, le poussant. Voyons, tâtez-en!... pour voir!...

BERTHAUT, avec le sérieux d'un homme ivre. Je ne peux pas .. mes enfants!...

ARSÈNE. Quand les dames vous en prient...

FANFINETTE, à Berthaut. Soyez donc galant... jeune homme!...

BERTHAUT, à lui-même et riant. Hi! hi! hi!... jeune homme!... Est-elle drôle, cette petite boulotte!

BIFFALOT, bas à Ovide. Il en tient, il est pincé!

OVIDE, bas. Fameux!

BERTHAUT, riant. Hi! hi! hi!... Ce n'est pas l'embarras, hi! hi! hi!... je suis mon maître, moi, et quand on s'amuse en société... (Riant toujours, comme nerveusement.) Hi! hi! hi! je ne sais pas ce que j'ai, mais je suis très-gai.

ARSÈNE, bas. Il est très-gris!

BIFFALOT. Il n'en est que plus respectable à mes yeux! (Il fait partir un bouchon de champagne.) Pouf!

BERTHAUT, se retournant. Entrez!

OVIDE. Ne faites pas attention!

BIFFALOT, lui versant. C'est cette bouteille... qui demande à entrer chez vous.

BERTHAUT, riant toujours. Encore du cidre!... excellent!

OVIDE. Eh non, mon oncle, c'est de l'ai!

FANFINETTE, tendant son verre. Versez!... Oh! l'ai... on ne peut pas dire que je l'hais... moi!

BERTHAUT, enchanté. Elle fait des vers!...

OVIDE, à part. Je crois plutôt qu'elle les vide. (On apporte du punch sur la table de gauche.)

BERTHAUT. Charmante!... (L'embrassant.) Excusez... c'est la coutume du pays...

FANFINETTE. Bis! bis! (Berthaut l'embrasse sur l'autre joue.)

ARSÈNE, riant. Ter! ter!

BERTHAUT, inquiet. Il faut me taire!...

BIFFALOT, montrant Arsène. Eh non... continuez!

BERTHAUT. Ah! que je suis bête!... Au fait, pendant que j'y ai la main... (Il embrasse Arsène.)

BIFFALOT, OVIDE, frappant sur la table, Hourra! hourra!...

CHŒUR.

Air précédent.

Oui, rions
Et chantons,
Pardonnons, oublions
La colère
Au fond du verre,
Remplaçons les éclats,
Les débats
Par les plus joyeux ébats!

Les garçons enlèvent la table pendant le chœur.

BERTHAUT. Oh! minute...

BIFFALOT. Mes amis, pour finir la soirée, il faut le lancer dans le monde.

OVIDE. Lui faire voir la bonne société... (Ils reviennent en scène.)

FANFINETTE. Il faut le mener chez Mabille!...

TOUS. Bien vu!...

Digitized by Google

BERTHAUT, d'un air galant et très-gris. Ça y est!... aux ordres de la beauté!...

OVIDE. Pourquoi pas à la *Chaumière?*

RIFFALOT. Ah! oui! la *Chaumière?*

ARSÈNE, avec dédain. Non! non! au *Château-Rouge*! c'est mieux composé!

OVIDE. Elle a raison...

RIFFALOT. Rose!... des voitures!...

BERTHAUT, trébuchant et en confidence à Fanfinette. Ils ne savent ce qu'ils veulent... hi, hi, hi... voulez-vous que je vous dise? je les crois tous dans les vignes!. . oh! oh! oh!... il n'y a que nous deux de sang-froid! .. (Il l'embrasse furtivement.)

RIFFALOT. Au *Château-Rouge*!... et en avant la polka!...

ARSÈNE, à Berthaut. Il nous faut des cavaliers, je vous retiens pour la première valse... monsieur Berthaut.

FANFINETTE, prenant le bras de Berthaut. Du tout!... monsieur est *retenu*!...

TOUS, riant. Ah! ah! ah! ah!

FANFINETTE, à Berthaut. Connaissez-vous la polka?...

BERTHAUT. Une dame de vos amies?

FANFINETTE. Eh! oui!... je vais vous montrer... (Arsène et Riffalot chantent et dansent une polka pendant que peu à peu les autres dansent aussi. Ovide ne trouvant pas de danseuse, valse avec une chaise qu'il prend. Berthaut chante à tue-tête en dansant : tra, la, la, la, la.)

SCENE XI

LES MÊMES, MADAME DUFOURNEL ET MARIE.

Toutes deux en costume de riches paysannes du Berry, avec les pelisses et capuchons de cachemir gris-bleu, garni de velours noir. Elles sont entrées timidement comme cherchant quelqu'un, et se trouvent au milieu des danses.

MADAME DUFOURNEL. M. Berthaut, s'il vous plaît? (L'apercevant.) Que vois-je?

BERTHAUT. Ma sœur!

MARIE. Mon parrain... qui danse!

OVIDE, aux autres. C'est m'man! oh! là! là! (Moment de silence.)

MADAME DUFOURNEL. Est-il possible!... vous, mon frère... mon fils...

BERTHAUT, brusquement. Eh bien, quoi! je lui donne une leçon de morale, et j'en prends une de danse!... D'ailleurs, qu'est-ce que vous demandez? que venez-vous chercher à Paris?

MADAME DUFOURNEL. Des nouvelles de mon fils... huit jours sans une seule lettre!... Nous ne pouvions plus y tenir, et en descendant à l'auberge... on nous a indiqué...

OVIDE, bonheur. Merci, m'man... ça va bien... vous êtes trop bonne!...

MARIE. M. Ovide! (A part et avec chagrin.) Il ne me regarde pas!...

MADAME DUFOURNEL. Et quand je tremblais qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur.

BERTHAUT, à part. Pauvre sœur!

MADAME DUFOURNEL. Je vous trouve...

BERTHAUT, avec humeur. Vous me trouvez... vous me trouvez... Allez vous coucher, bonne nuit!... je vous verrai demain au *Plat d'Etain*, en revenant du bal.

MADAME DUFOURNEL. Du bal.

ROSE. Les voitures sont en bas!

ARSÈNE. Les pelisses?

RIFFALOT. Les manteaux!

MADAME DUFOURNEL. Écoutez-moi!

BERTHAUT, poussant son neveu. Allons, mon neveu... la main aux dames.

OVIDE, prenant Fanfinette. Vive la joie! Vive Paris! Au *Château-Rouge*!...

Air : *Dans les gardes françoises.*

Hé! hop! à la barrière.
RIFFALOT.
Nommé' Rochefoucart;
BERTHAUT.
L'amour au Château-Rouge...
RIFFALOT.
En fait d' tout' les couleurs.
BERTHAUT.
Les vieux jardins d'Armide...
RIFFALOT.
Étaient moins chicandards ..
BERTHAUT.
Que ceux de la barrière...
RIFFALOT.
Nommé' de Clignancourt!

Ils sortent en dansant et en passant près de Marie et de madame Dufournel, qui sont Aperdues.

MADAME DUFOURNEL, saisie et tombant sur une chaise à droite. Miséricorde!...

MARIE, pleurant. Ma pauvre marraine!...

MADAME DUFOURNEL. Mon malheureux fils...

MARIE. Il est perdu!...

MADAME DUFOURNEL. Et le bonhomme Richard aussi! (Elles se jettent en sanglotant dans les bras l'une de l'autre.)

ACTE TROISIÈME

Un salon très-riche : cheminée, pendule, vases et chinoiseries; à gauche du spectateur, un canapé un tête-à-tête; à droite, une table et tout ce qu'il faut pour écrire; porte au fond et portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

OVIDE, ARSÈNE, UN DOMESTIQUE, puis RIFFALOT.

OVIDE, au fond, au domestique. Je vous dis que je veux parler à mon oncle.

LE DOMESTIQUE. Mais, monsieur...

RIFFALOT, paraissant à gauche. C'est bien, c'est bien, laquais... (Donnant la main à Arsène.) La consigne n'est pas pour les dames. (Le domestique sort.) Vous avez ss-uyé vos pieds!.

ARSÈNE, admirant l'appartement. Ah! quel luxe!

OVIDE, de même. Mazette!

RIFFALOT. Vous voyez, mes enfants! plus que ça de Louvre!

OVIDE. Depuis quatre jours que je n'ai vu le cher oncle, à cause de mes chiens de créanciers qui me traquent de tous côtés... il paraît qu'il s'en est donné!

RIFFALOT. Un cheval échappé, mon cher. Quand il est arrivé, il y a trois semaines, à Paris...

OVIDE. J'ai cru qu'il n'y mordrait pas!

ARSÈNE. Laissez donc. Tous ces vieux provinciaux qui n'ont vécu que de privations...

RIFFALOT. C'est comme les prudes qui ont toujours été vertueuses... une fois qu'elles s'y mettent...

OVIDE. Il a loué ce superbe premier?

RIFFALOT. Il en a pour ses dix mille francs. C'est moi qui ai fait le marché!.. Et le mobilier.

Air : *Ah! ma mère, sais-t' que j' suis ça!*

Le salon seul trente mille,
J'ai fait le marché ..
OVIDE.
Vraiment!
RIFFALOT.
Aussi c'est dans un fier style...
OVIDE.
Tu lui sers donc d'intendant?
RIFFALOT.
A quoi bon, sur ma parole,
Aller prendre pour cela,
Quelque fripon qui le vole?
Puisque je me trouvais là.
J'ai dit : Mon cher, je suis là...

OVIDE, se frottant les mains. Les écus du bonhomme vont danser... il va bien...

ARSÈNE, avec humeur. Je trouve qu'il va trop!...

RIFFALOT. Il veut devenir dandy, fashion... comme moi. je l'ai fait habiller par Renard. Je lui ai donné Coraly fils pour maître de danse, et un professeur de chant.

OVIDE, extasié. Parole d'honneur! je me mire dans mon ouvrage! je n'aurais jamais cru que mon oncle...

RIFFALOT, baissant la voix. Mieux que ça, c'est un gaillard très-sensible au beau sexe.

ARSÈNE. Ah! quel malheur!.. s'il donne dans les femmes, il est perdu!

OVIDE, toujours gai. Pourquoi donc? Ce pauvre oncle! quand il s'amusera un peu!

ARSÈNE, avec humeur. Mais à force de s'amuser, il ne vous laissera que les yeux pour pleurer! Notre mariage n'en finit pas .. (A part) et je commence à perdre patience.

OVIDE. Il y a consenti... Et dis donc, Riffalot, qu'elle est la passion de mon oncle!

RIFFALOT, riant. Je vous le donne en mille à deviner!

ARSÈNE, curieuse. Nous la connaissons donc?

RIFFALOT. *Parbleu!* (La porte du fond s'ouvre. Fanfinette dit quelques mots au dehors sans être vue.) Eh! tenez! je l'entends.

OVIDE ET ARSÈNE. Pataques!..

RIFFALOT. Elle-même.

Digitized by Google

SCÈNE II

LES MÊMES, FANFINETTE, en grande toilette de mauvais goût.

FANFINETTE, gaiement et se pressant. Tarridéra!... ne vous dérangez pas!... (Elle se retourne et se pose pour se faire voir de l'autre côté.) Tarridéra!...

OVIDE. Quelle tenue!...

FANFINETTE. Je ne la crois pas piquée des vers!

ARSÈNE, tâtant sa robe. Du satin broché!

OVIDE. Aurait-elle eu des Lyon défiul'ifs!

RIFFALOT. Je crains plutôt qu'elle n'ait fait des promesses d'actions à quelqu'un.

ARSÈNE, regardant toujours Fanfinette. Et un bonnet de chez madame Barentine.

FANFINETTE. Ça m'est tombé sur la tête. . comme une huile!... Figurez-vous, hier matin, j'étais dans ma petite chambre, au sixième; v'là qu'on frappe à ma porte : *Tee, toc!*... j'ouvre... et je vois une petite fille... un grand carton... et des robes, des bonnets et cætera pantouffle!

OVIDE. Des pantoufles aussi?

FANFINETTE. « C'est pour vous, mam'zelle. — Pour moi? — On m'a dit que vous choisissiez. — Tiens! je choisis tout. »

RIFFALOT. Pas mal.

ARSÈNE. Et de quelle part?

FANFINETTE, gaiement. Ça venait d'un monsieur *synonime*.

RIFFALOT, se moquant. Qui voulait garder *l'homonyme*.

OVIDE. Est-ce que ton petit boulanger, M. Moulfetard, se permettrait?...

FANFINETTE. Lui? pauvre garçon! avec ses fûtes de deux sous!... ah!... Je l'ai rencontré!... il m'a fait peine!... Il était pâle comme si la farine lui était montée au visage.

TOUS TROIS, la pressant. Mais, qui donc?

FANFINETTE. Attendez! v'là le plus drôle : je me requinque dar, dar... et je descends sur mon quarante-deux!... je trouve en bas... un équipage flambant... deux chevaux... un peu chouettes!... et qui, dedans? M. chose, M. Bonhomme, votre oncle, qui me fait signe de monter.

OVIDE. C'était lui.

RIFFALOT. Quand je vous le disais.

ARSÈNE. Il a pris voiture?

RIFFALOT. Voilà... nous avons une locomotive.

FANFINETTE. Qui est encore plus douce que les omnibus!... il m'a promenée .. si tu m'avais vue me carrer!... (A Arsène.) Justement j'ai rencontré la cardonnière et la petite Moulineau je les ai saluées... comme ça... Quand on est en carrosse, faut toujours saluer ses bonnes amies!... ça les fait rager.

OVIDE, riant. Voyez-vous, cette parvenue.

RIFFALOT. Mais elle marche, cette enfant!... la voilà partie.

FANFINETTE, vivement. Du tout!... je ne pense pas!... puisque je vas loger dans cette maison.

ARSÈNE. Ici.

OVIDE. Tu aurais tout petit chez toi?

RIFFALOT à Fanfinette. Ça ajoute à mon amour. (Il veut lui prendre la taille.)

FANFINETTE. Ne me touchez donc pas, vous!... à présent.

RIFFALOT. Oh!... oh!...

FANFINETTE. C'est M. Bonhomme qui m'a dit : « Mon enfant vous n'êtes pas à votre aise à votre sixième étage. » (Tou naterel.) C'est vrai, il n'y a de place que pour le lit de sangle et une chaise encore, quand je suis levée, faut que je la mette sur le carré... (Reprenant le ton de l'oncle.) « Alors, qu'il a repris, venez voir le petit appartement... qui est en face du mien... » (Elle remonte.)

OVIDE à Arsène. Sur le même palier...

ARSÈNE, de même. Il va le meubler.

RIFFALOT, de même. Mes enfants, ça me fait cet effet-là.

ARSÈNE, à Ovide. Vous devez vous y opposer.

OVIDE, bas. Pourquoi donc?

RIFFALOT, bas. Il faut encourager les arts et l'industrie.

FANFINETTE, revenant à eux. Je soupçonne qu'il veut me faire débuter!...

RIFFALOT, la regardant froidement. Ça pourrait bien être son idée.

FANFINETTE. Il aura eu mes dispositions pour le théâtre... et...

OVIDE, riant. Oh! ses dispositions!...

RIFFALOT, de même. Elle est ébouriffante... de stupidité.

FANFINETTE, à Riffalot qui lui a fait des agaceries. Voyons donc!... (Ici on entend à gauche un bruit de fleurets, des appels de pied, et une voix qui crie : Une, deux! parez quarte!... dégagez! fendez-vous.)

BERTHAUT, repond. Une, deux... ah! ah... touché!...

TOUS effrayés. Qu'est-ce que c'est que ça?...

RIFFALOT, tranquille. C'est lui qui prend sa leçon d'armes... Gristet avait trop d'élèves... Je l'ai mis entre les mains de Gâtechaud.

SCÈNE III

LES MÊMES, BERTHAUT. Il est habillé, en dessous, à la dernière mode, très-outré : Bottes vernies, pantalon à l'anglaise, gilet blanc brodé, il est enveloppé d'une robe de chambre de soie, bonnet de velours brodé en or, etc.

BERTHAUT, entre en fredonnant l'ariette italienne. *Di piacer mi ba*... dans tout le corps.

OVIDE, lui serrant la main. Bonjour, cher oncle.

ARSÈNE, minaudant. Votre santé, digne oncle?

BERTHAUT. Pas mal... ah! (Chantant.) Vous voyez, je suis en voix. J'attends mon professeur de chant, M. Bordoguent...

FANFINETTE, riant en regardant sa coiffure. Ah!... ah!... ah!... êtes-vous cocasse... bichonné comme ça!...

BERTHAUT, se carrant. Dernier genre! ton superfin!... comme dit mon maître! (Montrant Riffalot.) Je me suis fait faire douze robes de chambres toutes pareilles!...

FANFINETTE. C'est calé.

BERTHAUT. Par exemple... avec ces bottes-là... je suis un peu dans mes petits souliers! ça me gêne.

RIFFALOT. Tous les gens à leur aise sont gênés.

FANFINETTE. Cela vous fait un pied...

ARSÈNE, appuyant, à part. Quelle caricature.

BERTHAUT, gaiement. Je suis à vot' goût? tant mieux... Parce que je veux briller... je veux plaire. (Regardant Fanfinette.)

OVIDE, gaiement. Hé! hé! cher oncle!... vous vous faites donc aux plaisirs de Paris?

BERTHAUT. Si je m'y fais, mon vieux?... c'est-à-dire que je n'en dors plus! Le matin, les chevaux, le manège, les ruades... voilà qui est agréable! Plus tard, à dîner, trente-six plats truffés, salés, poivrés... voilà qui est sain. Le soir, bals, concerts, opéra... voilà qui est réjouissant. Le tout parsemé de polkas, de lansquenets, de baccarats, de femmes plus verdoyantes les unes que les autres!... Oh! dieux!... ah! dieux... Ça coûte gros!... c'est vrai... mais j'ai de l'argent, je m'en fiche.

OVIDE, bas à Arsène. Il est dans les meilleures dispositions.

ARSÈNE, bas, le poussant. Alors, parlez-lui.

OVIDE. Cher oncle!

BERTHAUT, apercevant Fanfinette. Eh!... (Il lui lance un regard tendre.)

OVIDE. Ah! mon Dieu, comme il louche.

RIFFALOT, bas. Du tout... c'est une ondade assassine... c'est sa manière.

BERTHAUT. Te voilà... ma petite Fanfi... viens donc là, près de moi. (Il s'assied sur la causeuse à gauche.)

FANFINETTE, s'excusant. Oh! monsieur Bonhomme. (Elle s'assied.)

ARSÈNE, à Berthaut. Nous voulions vous dire.

RIFFALOT, admirant Fanfinette, et lui donnant des petites tapes sur la joue. Ça va bien, mon poulot?

OVIDE, continuant. Que dans la panne où je me trouve.

BERTHAUT, sans l'écouter, et câlinant Fanfinette. Vous savez ce que je vous ai dit, mon petit chat... Si vous voulez être bien sage, bien gentille, hum! hum! je ne vous dis que ça, vous ne vous en repentirez pas...

ARSÈNE, bas à Ovide. Il n'a des yeux que pour elle.

OVIDE, bas. Pas moyen de placer un mot!...

FANFINETTE, à Berthaut. Oh! monsieur, vous êtes bien honnête... Soyez sûr que j'y correspondrai...

OVIDE, élevant la voix. Cher oncle!... Il s'agit de notre mariage.

BERTHAUT, avec impatience, et sans se déranger. Eh bien!... est-ce qu'il n'est pas fait?... Je vous ai donné mon consentement...

OVIDE, souriant. Oui, mais jusqu'à présent vous n'avez donné que ça.

RIFFALOT. Ce n'est pas assez.

ARSÈNE. Ce n'est pas que nous tenions à autre chose!... quand on s'aime d'un amour aussi pur... Mais vous aviez parlé d'une dot?...

OVIDE. D'une corbeille...

BERTHAUT, se levant. Ah! oui... (Tirant une boîte de sa poche.) Parbleu!... ça me fait songer. . (Il ouvre une boîte.)

OVIDE, bas à Arsène. Il va le faire un cadeau magnifique.

ARSÈNE. Des brillants.

BERTHAUT, à Fanfinette. Tenez, raton, nous mettrons ça à nos petites oreilles.

ARSÈNE, bas et avec humeur. Hein!...

FANFINETTE. Dieux!... les belles poires!...

BERTHAUT, riant. C'est des poires pour la soif. (Donnant un coup dans le ventre de Riffalot.) Ah! ah!... il est lapé... hein?

RIFFALOT, après avoir fait la grimace. Oui... oui... des poires... tapées.

BERTHAUT, à Fanfinette, lui donnant un papier cacheté. Et pour notre mobilier... un petit bon d'une quinzaine de mille francs.

Digitized by Google

FANFINETTE, OVIDE ET ARSÈNE. Quinze mille francs!

BERTHAUT. Sur mon banquier... ici près, M. Foudu et compagnie.

RIFFALOT. Excellente maison.

FANFINETTE, suffoquée. Est-il Dieu possible!... ah! monsieur chose... le saisissement... la joie... tant pire!... il faut que je vous embrasse.

BERTHAUT, la repoussant doucement. Non, non... mon enfant... ce n'est pas la peine... une bagatelle... vous en verrez bien d'autres!... (Il remonte avec Riffalot.)

ARSÈNE, bas et furieuse. Je vous dis qu'il se ruinera pour cette créature.

OVIDE. Au fait, c'est inquiétant.

FANFINETTE, sautant de joie. Vois donc, Arsène... des diamants pour de vrai... (Bas.) Il veut me faire débuter, c'est clair... j'irai en Russie... comme mademoiselle *Duplessis*... je gagnerai cinquante mille doubles!... (Allant à une glace à droite.) j' vas mettre mes poires.

RIFFALOT, près de Berthaut. Cher bon... pendant que vous y êtes... vous n'avez pas oublié le petit service que j'attends de vous?

BERTHAUT, lui donnant un autre papier cacheté. Les trente mille francs? voilà... une traite sur le même.

OVIDE ET ARSÈNE, se récriant. Trente mille francs.

RIFFALOT, d'un air léger. Qu'il me prête!... pour acheter un seizième d'agent de change...

ARSÈNE, bas à Ovide. Et vous regardez tout cela d'un air bête.

OVIDE, à part, souriant et tendant la main. Ah! çà... et moi, mon oncle?... vous savez, j'ai un effet en souffrance... et un diable de garde du commerce... un polisson qui est toujours sur mes talons.

BERTHAUT, riant aux éclats. Ah! ah!... vraiment.

OVIDE. Que voulez-vous... nous autres jeunes gens.

Air : *Corneille nous fait ses adieux.*

Toujours je suis sûr de le voir
Planté là devant ma mairie,
Je ne puis sortir que le soir!

ARSÈNE.

C'est le matin qu'on se marie!...

OVIDE.

Il est bien dur de trouver des recors,
Au lieu de l'épouse qu'on aime.

RIFFALOT, à mi-voix à Berthaut.

Et de subir une prise de corps...
Qu'on voudrait opérer soi-même.

(Riant.) Au fait, on ne peut pas se marier à Clichy...

FANFINETTE, revenant. A Clichy la Garenne?... pourquoi donc?

ARSÈNE, à son oncle. Il vous serait si facile...

OVIDE. Oui, cher oncle.

BERTHAUT. Ah!... cher oncle... oh! facile!... écoute donc... j'ai mes charges... quand on monte sa maison... qu'on a mille dépenses sérieuses... (Il donne une petite tape à Fanfinette. A Riffalot.) Que que nous faisons aujourd'hui pour nous amuser... hein, mon maître?

RIFFALOT. D'abord vous avez trente personnes à dîner... pour peudre la crémaillère... tous nos amis.

BERTHAUT. Ah! oui... ils ont tous accepté?

RIFFALOT. Des gens qui savent vivre!... voyez-vous. Pour vous poser, vous ferez bien de donner comme ça de petits dîners... trois fois par semaine... je m'arrangerai pour être libre ces jours-là...

BERTHAUT, lui serrant la main. Est-il obligeant!... (A Fanfinette.) Vous êtes des nôtres, bichette?

FANFINETTE, tendrement. Avec plaisir, monsieur Bonhomme.

BERTHAUT, à Arsène et Ovide négligemment. Et vous aussi... je vous mène tous à *Nabuco!*...

FANFINETTE. Qué que c'est que ce Chinois-là?

BERTHAUT. Connais pas... M. Désiré, en me frisottant, m'a dit ce matin : « Avez-vous vu *Nabuco*, monsieur? — Non, je n'ai pas vu *Nabuco*. — Ah! faut voir *Nabuco!* — Eh bien, je verrai *Nabuco*... » J'ai retenu trente stalles!... Nous serons tous là... en rang d'oignons!...

FANFINETTE. Avec des oranges et des marrons, faut que je grignotte au spectacle!

BERTHAUT, la regardant et la lutinant. Il y en aura, petite gourmande!... petite friande!... petite friponne!...

ARSÈNE, furieuse, à part. Ah! c'est inconvenant!...

BERTHAUT. Et après la comédie... ce soir, ici... un jeu d'enfer. (Riant.) Ces farceurs-là... qui me gagnent déjà une quarantaine de mille francs.

RIFFALOT. Mais aussi comme ça vous apprend le jeu!...

BERTHAUT. Je veux me ramicher!

ARSÈNE, bas à Ovide. C'est un homme noyé.

OVIDE, bas. Je vais lui tondre le perche.

BERTHAUT. Ah çà... j'ai à sortir.

OVIDE, gravement. Un moment, mon oncle, je désirerais vous dire deux mots en particulier.

BERTHAUT. Tu veux jaboter?... Mes petites mères, pardon, excuse... Riffalot va vous faire voir mes appartements... qui ne sont pas trop cannelle... (Riffalot passe près des dames.)

FANFINETTE. Et le mien d'appartement... D'abord, je veux des rideaux de soie... puisque je peux m'en donner les *glands*.

ENSEMBLE.

BERTHAUT, RIFFALOT, ARSÈNE, FANFINETTE.

Air :

Allez / Allons } admirer de { mon / son } logis
La fraîcheur et l'élégance,
Salon et boudoir vont, je le pense,
Vous / Nous } sembler un paradis.

Riffalot sort avec Arsène et Fanfinette.

SCENE IV

BERTHAUT, OVIDE.

BERTHAUT, gaiement. De quoi s'agit-il, mon gars?... quelque bambochie... quelque bonne folie!... En avant, marchons!...

OVIDE, gravement. Mon oncle... s'il est un temps pour la folie, il en est un pour la raison!... (A lui-même.) C'est déjà pas trop mal!...

BERTHAUT, riant. Oh! oh! oh! cet air grave!... On dirait M. l'adjoint du conseil municipal.

OVIDE, de même. Je dois éclairer votre inexpérience!... et vous montrer...

BERTHAUT. Qu'est-ce qu'il y a?... un sermon!

OVIDE. Pourquoi pas?

BERTHAUT, remontant. C'est embêtant... et puis... ça serait Grosjean remontrant à son curé...

OVIDE, avec chaleur. Grosjean peut guider les pas d'un vieillard... que le fougue des passions... Où alliez-vous, mon oncle?

BERTHAUT, chantonnant. *Où alliez-vous, la, la...* Nulle part; je ne bouge pas.

OVIDE. Je veux dire que vos déportements passent toutes les bornes!...

BERTHAUT. Ah! il est bon là... De quoi? je m'amuse!... Ne m'as-tu pas conseillé...

OVIDE. D'en prendre avec modération... Je ne pouvais pas prévoir que vous iriez comme une corneille qui abat des noix... que vous vous en donneriez jusque-là!...

BERTHAUT. Tiens... il faut rattraper le temps perdu!... je mets les morceaux doubles!

OVIDE. Les bons morceaux, je ne dis pas, il faut manger... je ne suis pas ridicule... mais, ces monceaux d'or que vous jetez à droite, à gauche... c'est du désordre!

BERTHAUT, railleur. Tu as peur qu'il n'en tombe pas de ton côté.

OVIDE, avec abandon. Non, parole d'honneur!... quoique je ne serais pas fâché de recevoir quelques éclaboussures!... Mais ces trente mille francs prêtés à Riffalot?... il ne vous les rendra pas!

BERTHAUT. Ton ami intime! ce qu'il y a de plus comme il faut!

OVIDE. Mon Dieu! à Paris, il y a une foule de gens comme il faut qui ne rendent jamais.

BERTHAUT, tirant une blague à cigares et en allumant un. Tu, ta, ta!... tu ne sais ce que tu dis! (Lui offrant un cigare.) Veux-tu fumer?

OVIDE, en prenant un. Toujours... merci... quoique votre conduite m'en tienne lieu. (Reprenant son discours.) Mais ce que je ne puis digérer... (S'approchant pour allumer un cigare.) Un peu de feu, s'il vous plaît... (Fumant dans son nez.) C'est cette plumassière dont vous vous êtes coiffé comme un petit blanc-bec!

BERTHAUT, de même. Faufinette... oh!... oui, je l'aime, je l'adore, je t'idole!... Une petite dondaine si grassouillette, qui a de l'esprit comme un ange!

OVIDE. C'est une petite finaude.

BERTHAUT. Tais-toi!...

OVIDE. Qui vous fera aller.

BERTHAUT. La compagne de ton Arsène!... qui est si vertueuse?...

OVIDE. Vous vous ruinerez pour elle!

BERTHAUT. Eh ben, tant mieux, si ça me plaît, si ça m'amuse... Après moi la fin du monde!... Et pour qui économi-

Digitized by Google

ser ! pour qui diable amasser de l'argent?... C'est encore toi qui me l'as dit.

OVIDE, frappant du pied. Je vous ai dit... je vous ai dit. Songez donc, jeune imprudent.

BERTHAUT, lui donnant une taloche. Tais-toi, vieux radoteur...

OVIDE, exaspéré. Mais, panier percé...

BERTHAUT. Un rococo !...

OVIDE. Malheureux enfant prodigue...

BERTHAUT. Tu n'es qu'une ganache !

OVIDE, tombant dans la causeuse à gauche. Une ganache! moi!... oh !...

BERTHAUT. T'en jaloux parce que tu n'as pas eu ta part dans la petite distribution des comestibles. Je suis bon enfant, je vais lâcher le petit bon à ton Arsène... pour sa corbeille. (Il va à la table à droite, sonne et remet un papier cacheté à un domestique qui sort immédiatement. Ovide se lève.) Et toi, en voilà un autre pour ton garde du corps !... (Il cachète un papier et le lui donne.)

OVIDE, à part. Pour moi!... oh ! quel bonheur ! (Voulant refuser.) Mon oncle ! ce n'est pas l'intérêt... j'accepte !... mais, au nom du ciel, changez de conduite, ne forcez pas un neveu à rougir de son oncle !

BERTHAUT, avec colère et se levant. Pas un mot de plus sur une jeune fille que j'estime et qui... Ah! oh! on sera bien étonné !

OVIDE, à part. Ah! mon Dieu... qu'est-ce qu'il nous prépare encore !

SCÈNE V

LES MÊMES, RIFFALOT, MARIE.

Riffalot entre conduisant Marie toujours dans son costume de paysanne berrichonne.

RIFFALOT, poliment. Entrez donc, mademoiselle...

OVIDE, tressaillant. Marie !...

MARIE, timidement. Pardon, mon parrain...

BERTHAUT, brusquement. Tiens!... c'est toi !... qu'est-ce que tu veux ? je vous croyais repartie !

MARIE, baissant les yeux. Excusez si je vous dérange ! mais depuis quinze jours, nous sommes venues chaque matin avec ma marraine... vous n'étiez jamais visible !...

BERTHAUT, regardant Riffalot. Si tu crois qu'à Paris on a le temps d'aimer sa famille !

RIFFALOT. On a bien autre chose à faire!

MARIE. Ma pauvre marraine ne cesse de pleurer; alors je me suis dit : je vais tâcher de voir mon parrain, de lui parler...

BERTHAUT. Ah! oui de ton mariage...

MARIE, étonnée. De mon mariage!...

BERTHAUT, faisant des signes à Marie. Oui, mam'zelle sainte nitouche... parce que vous savez que j'ai jeté les yeux sur quelqu'un...

MARIE. Quoi! mon parrain...

BERTHAUT, l'interrompant. Tu voudrais déjà le connaître?... Sois tranquille !... (regardant Riffalot) c'est un bon vivant, un luron qui te plaire.

RIFFALOT, à part. Il m'a regardé.

OVIDE, à part. Qu'est-ce qu'il dit?

BERTHAUT. Joli physique !...

RIFFALOT, à part. Ça ne peut être que moi !...

BERTHAUT. Qui me remerciera du cadeau que je lui fais...

RIFFALOT. Je crois vous comprendre, noble vieillard. (A part.) Quel coup de fortune !... (Bas à Ovide.) Je serai ton cousin !...

OVIDE, à part. Lui!... ce mauvais drôle !... ce sacripant!

MARIE, alarmée. Permettez...

BERTHAUT. C'est bien... c'est bien... (A Marie) je vais revenir en causer avec toi... (A Riffalot, le prenant sous le bras.) Allons retrouver ces dames, mon bon... et je vous développerai mes projets...

RIFFALOT, enchanté. Développez-vous, cher ami, développez-vous... dans toute votre magnificence !

MARIE, voulant suivre Berthaut. Mais mon parrain !...

BERTHAUT, bas et lui serrant le bras. Tais-toi donc, petite imbécile... viens avec nous, (haut en sortant) et change-moi cette toilette... tu es fagotée !... Peuh !

OVIDE. Qu'est-ce qu'il dit donc! elle n'a jamais été si jolie!

BERTHAUT, à Riffalot en riant. Comme ça se met, ces provinciaux !... (A Riffalot.) Donnez donc la main à ma nièce et suivez-moi !... (Ils sortent à gauche.)

SCÈNE VI

OVIDE, seul.

Qu'est-ce que ça signifie?... il bat tout à fait la breloque !... sacrifier Marie !... la donner à un pareil gredin !... mon ami intime !... un mange-tout !... un libertin !... j'en sais quelque chose... nous ne nous quittons pas !... mais je m'y opposerai ! je ne le souffrirai pas ! Dieu ! ma cousine ! ma petite femme ! si gentille !... parole d'honneur ! si je n'idolâtrais pas Arsène, je crois que...

SCÈNE VII

OVIDE, ARSÈNE, puis RIFFALOT et FANFINETTE.

ARSÈNE. Qu'est-ce que vous faites là... avec vos grands bras ?...

OVIDE. Je pensais à toi, chérie !... je savourais d'avance cet avenir couleur de rose !...

ARSÈNE, avec humeur. Couleur de rose !... joliment... Je viens de chez le banquier pour toucher ce bon que votre oncle m'a enfin envoyé pour la corbeille !... La caisse est fermée... c'est fort désagréable !...

OVIDE. Eh bien... elle sera ouverte demain !

RIFFALOT, entrant. Ah !... mes enfants... je viens de chez M. Fondu... pour toucher... la caisse est fermée...

FANFINETTE, de même. Eh bien, dites donc... vous savez ?... la caisse est fermée...

ARSÈNE. Elle en sort aussi !...

RIFFALOT. C'est une infamie !... ces monuments-là devraient toujours être ouverts !...

OVIDE, montrant son papier. Alors, il est inutile que j'y aille pour le mien...

FANFINETTE. Vous avez aussi votre petite papillotte ?...

ARSÈNE. Elle croit qu'il n'y en a que pour elle !...

RIFFALOT. Ce vieillard a un cœur d'or !

FANFINETTE. Et il a le cœur sur le main !...

ARSÈNE, décachetant son papier. Je suis curieuse de voir le chiffre qu'il m'a alloué... (Stupéfaite.) Trois mille !... c'est humiliant !...

RIFFALOT. A votre place, je ne les prendrais pas.

FANFINETTE. Il a oublié un zéro.

RIFFALOT. C'est possible !... Il y a tant de gens qui en mettent un de plus... par distraction !

OVIDE. Eh ! non ... il se sera trompé... il aura donné à Arsène le bon qu'il me destinait pour ma lettre de change... et à moi celui pour la corbeille... (Il décachète son papier. Lisant.) « Mon cher notaire... » Bien ! en v'là une d'étourderie... il me donne une lettre... au lieu de...

RIFFALOT. Elle peut être de change.

OVIDE. Mais non... (Lisant.) « Envoyez-moi aujourd'hui même mon contrat de mariage... il me tarde d'en finir... »

RIFFALOT. Son contrat !...

ARSÈNE. De mariage !

OVIDE. En voici bien d'une autre !

FANFINETTE. Il veut s'établir...

RIFFALOT. Je n'entends pas ça... Au moment où il me donne sa filleule... il aurait une femme... et un troupeau d'enfants...

FANFINETTE. Si ça l'amuse, c't homme !...

ARSÈNE, s'animant. Oui... et adieu la dot !...

RIFFALOT, de même. La succession... s'en irait en queue de morue...

ARSÈNE, de même. Il faut qu'il soit fou !

RIFFALOT. Timbré !

OVIDE. Toqué !... Non... il ne peut pas se marier... il ne fera pas une bêtise pareille...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BERTHAUT, habillé à la dom Pasquale, le camélia à la boutonnière, etc.

BERTHAUT, qui a entendu les derniers mots, et derrière eux. Pourquoi donc pas... Nicolas ?

OVIDE ET LES AUTRES. Oh !... il a entendu !...

BERTHAUT, gaiement. Ah ! oh ! je vois que vous savez la nouvelle...

OVIDE. Mais je ne peux pas croire...

BERTHAUT. Pourquoi donc ? Tu te maries bien, toi !...

OVIDE. Quelle différence !...

BERTHAUT, aux autres. Ah !... il est bon là... il n'y aurait d'agrément que pour les neveux... et les oncles... on les mettrait sous cloche comme des melons...

FANFINETTE. Ça ne serait pas juste.

ARSÈNE, d'un air pincé. Certainement, monsieur, vous êtes bien le maître...

RIFFALOT, de même. Dame ! si vous êtes majeur... comme tout porte à le croire...

OVIDE. Comment ! vous qui aviez juré de rester garçon !...

BERTHAUT. Ah ! oui... au pays !... mais ton exemple me

Digitized by Google

fait venir l'eau à la bouche... et à Paris j'ai fait peau neuve...

RIFFALOT, à part. Quel vieux serpent!

OVIDE, vivement. Ce n'est pas possible!... Vous, la sagesse même... l'honneur du pays!

BERTHAUT, s'fâchant. Tu vas recommencer!...

OVIDE. Puisqu'il en est ainsi, maman s'y opposera.

BERTHAUT. Qu'est-ce que ça me fait!

OVIDE. Et Marie aussi!... et moi aussi! dans votre intérêt!

BERTHAUT, s'emportant. Ah!... j'enverrai toute la famille au diable!

TOUS, ensemble. Monsieur! Cher ami! Monsieur Bonhomme! Mon oncle!

BERTHAUT, avec colère. C'est vrai. A la fin de ça... je suis mon maître, je crois!... Est-ce que je suis obligé de payer pour celui-ci, de nourrir celui-là et de travailler sans cesse pour des ingrats qui me grugent depuis qu'ils sont au monde!

OVIDE, ému. Mon oncle, est-ce pour ma mère que vous dites ça?...

BERTHAUT, se calmant. Eh non, imbécile! Ce que j'en dis... mais je n'aime pas qu'on me contrecarre, et qu'on vienne à chaque instant me jeter à la tête... les sœurs, les neveux... et tout le bataclan... Dieu! que c'est ennuyeux, les parents!... (A Riffalot.) Est-ce que vous avez su des parents, vous?

RIFFALOT. Moi, jamais!... pas si bête!... (D'un air composé.) Mais permettez-moi de vous dire, mon jeune élève, qu'un mariage... à votre âge... c'est très-mal porté...

BERTHAUT, se frottant les mains. Ta, ta, ta!... mon âge!... je suis plus jeune qu'on ne croit!... Je veux une jolie petite femme pour tenir ma maison... Bals, soirées, table ouverte... je vas être millionnaire... je vas jouer à la Bourse... c'est même pour aller plus vite... que je me suis défait de mes biens du Berry...

OVIDE. Quoi! votre ferme... cette superbe filature qui nourrissait deux cents ouvriers?

BERTHAUT, gaiement. J'ai tout vendu.

TOUS. Tout!

BERTHAUT. C'est clair... puisque je me fixe à Paris... je n'avais plus besoin... j'ai rassemblé tous mes capitaux chez mon banquier... c'est plus commode... on les a sous la main...

RIFFALOT, à part. Dans la maison Fondu... c'est très-inquiétant.

BERTHAUT, toujours plus gai. Je veux mener une vie de pacha... comme vous disiez...

OVIDE, d'un air contrarié. Au moins, mon oncle... ne pourrait-on connaître sa respectable tante?

BERTHAUT. Ah!... au dessert... je vous en garde la surprise... (Apercevant Fanfinette et lui riant de loin.) Hé! hé! hé!... N'est-ce pas, ma petite pou-poule?...

FANFINETTE, hébétée. Hein!... quoi?

BERTHAUT, bas. Chut!... (Il passe à gauche.)

ARSÈNE, bas, et montrant Fanfinette. Ah! mon Dieu!... est-ce que...

OVIDE, de même. Tout ce qu'il a déjà fait...

RIFFALOT, bas. C'est elle qu'il veut épouser...

FANFINETTE, étourdie et se trouvant auprès d'eux. Moi!... je serais madame Bonhomme!...

OVIDE, furieux. Par exemple!... épouser une petite je ne sais quoi!

FANFINETTE, choquée. Une petite je ne sais quoi!... Ah! mais, dites donc!

RIFFALOT, bas. Ne monte pas à la tribune, tu ne serais pas de force.

FANFINETTE. Oui... d'ailleurs, je ne veux pas me fâcher... quand le bonheur... Oh! Dieu! Arsène... je serais la tante... Appelle-moi donc la tante, pour voir!

OVIDE ET RIFFALOT, remontant. Petite sotte!...

ARSÈNE. Petite bête!...

FANFINETTE. Ah! soutenez-moi, que je puisse m'évanouir à mon aise. (Arsène remonte.)

BERTHAUT, s'approchant et la soutenant. Qu'avez-vous donc, mon petit faon?

FANFINETTE. Ah! j'étouffe... comme si j'avais mangé deux douzaines de crêpes!... Croyez... monsieur Bonhomme... si ma famille est consentante... bien certainement... ça ne sera pas de mon côté... que... car le saisissement, la joie... Oh! tout pure, faut que je vous embrasse.

BERTHAUT, la repoussant doucement. Encore!... C'est bon!... c'est bon!... plus tard!...

FANFINETTE, à part. Non!... c'est drôle, il n'embrasse jamais!...

BERTHAUT. Ah çà! ah çà! vous perdez le temps, et je suis sûr qu'il y a déjà du monde au salon. Allez donc faire les honneurs. (A Ovide.) Fais allumer. (Aux femmes.) Surveillez le couvert. (A Riffalot.) Riffalot, des tables de jeu partout! Nous allons nous en donner!

RIFFALOT, en sortant à gauche, troisième plan. Ah! il est abîmé! je crouais qu'il durerait plus longtemps.

OVIDE, en sortant à gauche, premier plan. Faisons prévenir ma mère; il n'y a qu'elle qui puisse l'arrêter.

ARSÈNE, en sortant au fond. Heureusement qu'il me reste un refuge. Écrivons vite au prince polonais.

FANFINETTE, lui faisant des révérences. Ah! monsieur Bonhomme, si je pouvais parler, je vous dirais... je vous dirais un tas de choses!...

BERTHAUT, la poussant. Oui, oui, tu es bien gentille; va-t'en aussi! (Elle sort à gauche, au troisième plan. Il reste seul.)

SCÈNE IX

BERTHAUT, puis CHAUFFARD, puis RIFFALOT.

Musique à l'orchestre.

BERTHAUT, après un silence. Dieu merci, tout va bien! (Baissant la voix.) Mais il y a une heure qu'il doit m'attendre. (On frappe trois coups à la porte de gauche.) C'est lui!... Il était temps! (Il s'approche de la porte à gauche, premier plan, avec précaution.) Est-ce toi?

CHAUFFARD, parlant. Ah! notre maître!...

BERTHAUT. Silence! Personne ne t'a vu monter?

CHAUFFARD, très-bas. Pas un chat.

BERTHAUT. Tu as fait tout ce que je t'ai ordonné?

CHAUFFARD. Tout. (Lui donnant des papiers.) V'là les réponses!...

BERTHAUT. Bien! (Il les met dans sa poche.) Maintenant, tu sais où tu dois aller?

CHAUFFARD, montrant une note. J'ai mon guide-âne.

BERTHAUT. Et si ma sœur paraissait...

CHAUFFARD. Je suis ferré.

BERTHAUT. C'est bien. (Écoutant.) J'entends des voitures. (Il remonte.) Décampe vite!

CHAUFFARD, allant au fond. Par où?

BERTHAUT, vivement. Pas par là!... par ici!... j'achèverai de l'expliquer... (Il le pousse à droite, deuxième plan, et referme la porte sur lui. Au même moment celle du fond s'ouvre et Riffalot paraît.) Oh!...

RIFFALOT. Ah! cher ami... je vous cherche partout!...

BERTHAUT. C'est bien, je suis à vous...

RIFFALOT. Mais, je voulais vous dire...

BERTHAUT. Je reviens dans la minute... Faites toujours circuler du madère, de l'absinthe... ça fait prendre patience et ça ouvre l'appétit. (Il sort à droite, deuxième plan.)

SCÈNE X

RIFFALOT, puis ARSÈNE et FANFINETTE.

RIFFALOT. De l'absinthe!... Ah! j'en ai assez sur le cœur!.. Grand Dieu! que vont-elles dire, Arsène surtout! quand elle va savoir... (Arsène et Fanfinette entrent par le fond.) Ah! vous voilà, pauvres victimes!

FANFINETTE. Oui, nous allons nous mettre à table... J'ai une faim canine!...

RIFFALOT, les ramenant au moment où elles remontent pour sortir. Un moment.

ARSÈNE. Riffalot!

FANFINETTE. Comme il est pâle!

ARSÈNE. Qu'est-ce que cela signifie?

RIFFALOT, avec mystère... Qu'il faut dîner encore une fois... et bien dîner, car je crois que ce sera la clôture!

ARSÈNE. La clôture!...

FANFINETTE. De quoi?

RIFFALOT. Le vieux Berrichon est sur un volcan.

ARSÈNE. M. Berthaut...

FANFINETTE. Mon époux!...

RIFFALOT. M. votre époux est une tête de linotte... qui a été plus vite que les violons!... tout craque autour de lui... les avant-coureurs de la débâcle!...

FANFINETTE. Quelle débâcle?

RIFFALOT. De sa fortune!... vous avez entendu... tous ses capitaux sont chez le banquier... dont la caisse est fermée!... le concierge dit qu'il est à la campagne... mais, j'ai été aux informations... on assure qu'il est à Bruxelles... je le tiens de deux marrons!...

FANFINETTE. Ah! mon Dieu, ce pauvre homme, il serait dégommé!

BERTHAUT, en dehors. Olé! Riffalot!...

RIFFALOT. Tenez, il m'appelle pour prendre la madère avec lui; on doit des égards au malheur... je vais en boire!... (A Arsène.) Venez-vous?...

ARSÈNE, troublée. Je vous suis! (Riffalot sort par la gauche.)

SCENE XI

ARSÈNE, FANFINETTE, suffoquée et étendue sur la causeuse.

FANFINETTE. Ah! je vas me révanouir... Me voilà ruinée... avant d'avoir été riche!...

ARSÈNE, à part, regardant Fanfinette. Il n'y a plus à hésiter... j'ai écrit ma réponse, mais, par qui l'envoyer!

FANFINETTE. Pauvre brave homme, j'en suis encore plus fâchée pour lui...

ARSÈNE. Ah!... Fanfinette!... elle n'est pas forte!... (On voit Berthaut au fond qui semble épier les deux femmes.)

FANFINETTE. Ma pauvre Arsène... ça m'a donné une barre... je ne pourrai pas dîner!... (Elle se lève.)

ARSÈNE. Ah! moi!... mais, il faut rappeler tout notre courage... se dévouer... J'avais refusé un engagement superbe pour la Pologne!...

FANFINETTE. De chanteuse à roulades?...

ARSÈNE. Oui!... je l'accepte... maintenant pour ne pas leur être à charge... (Montrant sa lettre.) Voici ma réponse au directeur...

FANFINETTE, attendrie. Ah! c'est bien à toi, Arsène... et quand Ovide saura...

ARSÈNE. Non... non... il ne faut pas qu'il l'apprenne... pauvre garçon... il voudrait s'opposer!... et le directeur part ce soir même...

FANFINETTE, attendrie. Eh ben, tu m'emmèneras... tu me feras entrer *chœuriste*.

ARSÈNE. Oui, oui. (Montrant la porte à droite.) Descends par le petit escalier, dis au concierge de porter ça, tout de suite... rue de Richelieu, hôtel de Castille!... Au dessert, nous nous échapperons...

FANFINETTE. Sans leur dire adieu!...

ARSÈNE. Oh! non! ça me ferait trop de mal! je suis si sensible!

FANFINETTE. Nous leur écrirons de Pologne!...

ARSÈNE. C'est cela!... et prends garde que personne ne te voie!...

FANFINETTE. Sois tranquille, je ne suis pas bête... (Elle prend son élan, et au se retournant, se trouve nez à nez avec Berthaut.) Oh!

ARSÈNE, à part. M. Berthaut!

SCENE XII

LES MÊMES, BERTHAUT, puis OVIDE.

BERTHAUT. Où courez-vous donc comme ça... mon petit rat?

FANFINETTE, suivant les signes d'Arsène. Nulle part. Je... je prends l'air!...

BERTHAUT, lui prenant la main. Au lieu de m'aider à faire les honneurs... (Les voyant cacher la lettre.) Quel est ce papier... que vous cachez?

ARSÈNE, à part. Maladroite!...

BERTHAUT, faisant le jaloux. Une lettre... que vous venez de recevoir!...

FANFINETTE. Moi!...

BERTHAUT. Ou une réponse à un amoureux!...

FANFINETTE, offensée. Par exemple!... je ne sais faire que des *I* et des *O*.

BERTHAUT. Je veux le voir...

FANFINETTE. Vous ne le verrez pas!... (Elle veut la passer à Arsène. Berthaut la saisit.)

BERTHAUT. Je la tiens!...

ARSÈNE, à part. O ciel!...

FANFINETTE, criant. Monsieur?... voulez-vous bien me la rendre... Ça n'est pas à moi.

BERTHAUT, criant aussi. Petite coquette!... petite malheureuse!...

OVIDE, paraissant au fond. J'ai fait prévenir maman.

BERTHAUT, le prenant par le bras. Ah! tu arrives à propos.

OVIDE, surpris. Qu'avez-vous donc, mon oncle?

BERTHAUT. Un complot infernal!... (Montrant Fanfinette.) Mademoiselle... qui a des intrigues... des galants... à ma barbe!

OVIDE, riant malgré lui. Déjà!... j'en étais sûr! quand je vous le disais!...

FANFINETTE, criant toujours. Ça n'est pas vrai!...

ARSÈNE, voulant emmener Ovide. Laissons-les s'expliquer!...

BERTHAUT, les arrêtant. Non... je veux la confondre devant vous!.. Ah! que tu avais raison... toutes les femmes sont des perfides, des couleuvres.

OVIDE. Oh! pas mon Arsène!...

ARSÈNE, à part. Quel supplice!...

FANFINETTE, pleurant presque. Ça n'est pas vrai, puisque c'était pour une autre.

BERTHAUT. Que pour moi, je m'en doute!... petite infamie, je ne sais qui me tient!...

FANFINETTE, trépignant. Ah! je peux dire que je rage... Mais, lâche de bois, c'n'est pas une lettre d'amour...

BERTHAUT, reprenant la lettre. C'est ce que nous allons voir!...

OVIDE. Oui, lisez...

ARSÈNE, vivement. Ne lisez pas!... une pareille indiscrétion!...

BERTHAUT, lisant l'adresse. « A M. le prince Poupouloski, hospodar de Cracovie...

OVIDE. Un prince!...

FANFINETTE, à part. Tiens! son directeur est un prince.

BERTHAUT. Ah!... il vous faut des *hospodars* de Cracovie. (Il a ouvert la lettre.)

OVIDE. Lisez donc!

BERTHAUT, étouffant. Je ne peux pas... le trouble... la fureur... (La donnant à Ovide.) Lis-moi ça, mon garçon...

OVIDE, la prenant. Avec plaisir!...

ARSÈNE, voulant l'arrêter. Ne lisez pas!

BERTHAUT, passant entre eux. Il va me faire le plaisir de lire.

FANFINETTE, bas. Il va voir l'engagement.

OVIDE, ouvrant la lettre. L'écriture d'Arsène!...

BERTHAUT. Sachant l'écriture d'Arsène!...

FANFINETTE, bas. Eh oui!

OVIDE, qui a parcouru la lettre. Ah!... quelle atrocité!...

ARSÈNE, à part. Je suis morte!

OVIDE, lisant. « Je cède à tant d'amour, et suis prête à vous suivre... je renonce à la main de ce M. Ovide... que je n'ai jamais aimé!... »

TOUS. Est-il possible!...

OVIDE, accablé. Je tombe d'un huitième étage... de l'Obélisque, des tours Notre-Dame!...

FANFINETTE. De Lorette?...

OVIDE, reprenant sa fureur. Horreur!...

BERTHAUT, jouant la surprise, montrant Fanfinette. Moi qui croyais... (Montrant Arsène.) Et pas du tout!... il se trouve... oh! que je suis donc désolé!...

ARSÈNE, à part. Si j'avais une attaque de nerfs... Non, j'en ai abusé. (Haut.) Ovide, mon ami, pourriez-vous me soupçonner?...

OVIDE, avec dédain. Première chanteuse!... allez porter ailleurs vos grands airs et vos coquetteries!...

ARSÈNE, avec fierté. Du moment que vous ajoutez foi aux propos, monsieur, je ne m'abaisserai pas à me justifier... Adieu... vous regretterez un cœur que vous avez si indignement méconnu! (Elle fait quelques pas, se retourne, et fait à Ovide une révérence cavalière.) Je vous salue, monsieur. (Elle sort.)

OVIDE, furieux, remontant. Des propos!... elle appelle ça des propos!

BERTHAUT, l'arrêtant. Mon neveu!... respectez-vous!

OVIDE. Ah! que vous avez raison, mon oncle. (Se jetant dans ses bras.) Toutes les femmes sont des serpents... bous!...

BERTHAUT, regardant Fanfinette. Ah! pas toutes! parle pour toi.. Cette chère petite que j'avais soupçonnée...

FANFINETTE. Quand je vous disais... que j'étais blanche...

BERTHAUT, avec chaleur. Oui, mon petit lapin, je te dois une réparation... et je veux te proclamer...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, RIFFALOT, entrant par le fond, puis MADAME DUFOURNEL et MARIE.

RIFFALOT, un mouchoir à la main. Ne faites pas de proclamation... Pauvre bonhomme Richard!...

BERTHAUT, gaiement. Ah! voilà l'officier de bouche!... On a servi?

RIFFALOT, d'un air piteux. Vous vous trompez... ce n'est pas une serviette... c'est un mouchoir pour essuyer mes larmes.

TOUS. Ses larmes!...

BERTHAUT. Comment... est-ce que mes convives?...

RIFFALOT, chantant les premiers mots. *O Richard! ô mon roi! l'univers t'abandonne*... Ils ont tous fui... avec un empressement... qui les honore... à la nouvelle du sinistre...

TOUS. Quel sinistre?...

RIFFALOT. La maison Fondu et compagnie... a justifié son nom!...

BERTHAUT. Qu'est-ce que vous dites? (Madame Dufournel et Marie entrent par la droite et s'arrêtent au deuxième plan.)

OVIDE. Elle a levé le pied...

RIFFALOT. En emportant la grenouille!...

BERTHAUT, d'un air hébété. Toute ma fortune!... Je suis donc ruiné?... (Il semble chanceler et tombe dans la causeuse à gauche. Madame Dufournel et Marie s'élancent près de Berthaut.)

MADAME DUFOURNEL. Ruiné!... mon frère!...

Digitized by Google

MARIE. Mon parrain!

OVIDE, se désolant. Mon oncle!... Que faire, mon Dieu!

FANFINETTE. Faudrait lui donner des quatre voleurs!

MADAME DUFOURNEL, regardant Biffalot. Il en a trouvé assez d'autres!

BIFFALOT, à part. Cette femme est aigre... comme verjus!

MADAME DUFOURNEL, pleurant. Mon pauvre frère!...

MARIE, de même. Du courage!...

BERTHAUT, l'air fâché et comme absorbé. Dire qu'en moins de quinze jours!... tout ce que j'avais...

BIFFALOT, s'essuyant les yeux. Il s'est ruiné... à la vapeur! convoi spécial... grande vitesse!

BERTHAUT, d'un air désespéré. Qu'est-ce que nous allons devenir? Scélérat de Paris! gredin de Paris!...

MADAME DUFOURNEL, à Ovide. Regarde! regarde, malheureux! voilà ton ouvrage!...

OVIDE, fondant en larmes. Maman... Oh! oui! je suis un brigand, un gueux!... Je me tuerais... si ça pouvait le sauver... Mais non, ça serait d'un sans-cœur... (Avec résolution.) Je ne veux pas mourir!...

BIFFALOT. Il a raison!... on se tue... et on en a mille regrets, après!

OVIDE, avec feu. Je veux réparer toutes mes bêtises!... Je travaillerai... pour vous, ma bonne mère; pour vous, ma chère petite Marie, que j'ai tant chagrinée; pour ce bon et digne oncle. Je me priverai de tout, je mangerai des croûtes, je boirai de l'eau!...

BIFFALOT. Tu vas t'abîmer l'estomac!

MADAME DUFOURNEL, émue, à son fils. Il serait possible, mon ami!...

BERTHAUT, bas, se levant et retenant sa sœur. Chut! (Haut et d'un air de regret.) Comment! tu veux quitter Paris?

OVIDE. Et pour n'y jamais remettre les pieds!

BERTHAUT, prêt à l'embrasser. Vrai! (Se retenant et d'un ton de regret.) Eh bien, diable m'emporte, je partirais avec vous, si j'avais de quoi payer ma place!

FANFINETTE, émue et s'approchant timidement. Vous n'avez plus rien, monsieur Bonhomme? (Vivement et défaisant ses boucles d'oreilles.) Oh! si... ces brillants que vous m'aviez donnés... Reprenez-les; ils me pèseraient trop...

BIFFALOT. A tes oreilles?

FANFINETTE. Non... non... sur le cœur.

BIFFALOT. C'est un trait de l'antiquité!... La mère des *Craques!*

FANFINETTE, lui tendant aussi son bon. Et puis, ce bon de quinze mille francs... tenez... je vous rends tout.

MADAME DUFOURNEL. Ah! en voilà une qui a du cœur, au moins!

BERTHAUT, gaiement. Ton bon... ma fille... garde-le!... car de tous ceux que j'ai faits aujourd'hui... c'est le seul qui sera payé!

TOUS, surpris. Comment?

BIFFALOT, étourdi. Eh bien!... et le mien?... Bêtâ!... je l'ai déchiré!

BERTHAUT, à Fanfinette. Crois-moi, renonce à tes idées d'ambition... tu ne seras jamais de l'Académie française; mais tu as un bon naturel: épouse ton garçon boulanger... et je double la somme!... (Il l'embrasse.)

FANFINETTE, étonnée. Tiens!...

BIFFALOT. Il double la somme!

TOUS. Eh! quoi!

BIFFALOT. Il vous reste donc quelque monnaie?

BERTHAUT, souriant. Mais oui... il me reste encore quelques petites choses...

TOUS. Comment?

BERTHAUT.

Air: Vaudeville de *l'Apothicaire*.

En cherchant bien dans tous les coins.

MADAME DUFOURNEL.

Eh! quoi, vos prés et votre ferme?

BERTHAUT.

J' m'en vais aller rentrer mes foins.

OVIDE.

La filature?...

BERTHAUT.

Eh! fils ferme!

MADAME DUFOURNEL.

Ah! je comprends!... j'ai deviné!...

BERTHAUT, avec finesse et lentement.

J' vous semblais atteint de folie,
Mais, voyez-vous, j' m'étais ruiné...
Avec beaucoup d'économie.

BIFFALOT. Et M. Fondu?

BERTHAUT. Il ne l'est pas!... tout cela était mijoté... j'avais donné le mot.

OVIDE, dans le plus grand étonnement. Comment!... cher oncle?...

BERTHAUT. Eh! oui, tu n'écoutais plus rien!... tu te moquais, que tu en avais déjà jusque-là... Pour te montrer le trou, je m'y suis jeté le premier; pour te faire voir les piéges à loup, je m'y suis fait pincer les pattes. Il n'y avait qu'un père qui pût se résigner à jouer un pareil rôle... et tu sais bien que, depuis longtemps, tu es mon fils! (Il l'embrasse.)

BIFFALOT. Ah çà! nous n'étions donc, nous autres...

BERTHAUT, sous son nez. Que des polichinelles, dont je tenais les fils, et que je faisais sauter!

BIFFALOT. Ah! vieux séraphin!

MADAME DUFOURNEL. Je ne me sens pas de joie!... Mais je ne serai contente que lorsque nous aurons quitté Paris.

OVIDE. Moi aussi!

MARIE, regardant Ovide. Mon parrain, on dit qu'il y a une diligence qui part le soir?...

FANFINETTE. Rue Coq-Héron!

BERTHAUT. Mangeons d'abord le dîner, puisqu'il est payé.

BIFFALOT. J'adopte votre motion, flambeau du Berry! Mais je regretterai toujours quelque chose...

BERTHAUT. Je m'en doute... mon *bon!*

BIFFALOT. Oui... justement... votre bon!... faux bonhomme!

COUPLET FINAL.

Air du *Coquet du couvent*.

Que rien ne nous afflige,
Espérons d'heureux jours,
Car l'exemple corrige
Mieux que tous les discours.

77197

FIN.

N° d'invent. 1070

LAGNY. — Imprimerie de A. VARIGAULT.

Digitized by Google